

LE SILENCE DES HONÊTES GENS

Seb Le Réveur



LE SILENCE DES HONNÊTES GENS

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Protocole de l'Effacement	4
Chapitre 2 : La Villa des Murmures	8
Chapitre 3 : L'Empreinte de l'Absence	13
Chapitre 4 : L'Architecte du Doute	17
Chapitre 5 : Cire et Sang	24
Chapitre 6 : L'Étau de Soie	30
Chapitre 7 : L'Ombre de la Sœur	35
Chapitre 8 : Le Bruit du Silence	39
Chapitre 9 : La Faute de Goût	43
Chapitre 10 : Le Virus au Cœur	48
Chapitre 11 : L'Anatomie d'une Chute	52
Chapitre 12 : Vingt-Quatre Heures	58
Chapitre 13 : Le Masque d'Argile	63
Chapitre 14 : L'Art de la Mise en Scène	70
Chapitre 15 : La Fièvre de l'Or Noir	75
Chapitre 16 : Le Dernier Nettoyage	84
Chapitre 17 : L'Effet Domino	89
Chapitre 18 : L'Incendie de Marbre	94
Chapitre 19 : Le Zéro Absolu	97
Chapitre 20 : L'Inexistante	101

Chapitre 1

Le Protocole de l'Effacement

L'air de la suite 412 du Palace de l'Opéra ne circulait plus. Il s'était figé en une mélasse invisible, saturée d'ozone et de la fragrance entêtante d'une eau de Javel purifiée, masquant à peine l'arôme ferreux qui s'accrochait aux tentures en velours cramoisi. Hélène, à genoux sur le parquet de chêne en point de Hongrie, ne respirait que par séquences courtes, mesurées. Un métronome biologique.

Elle éteignit les lumières de la suite. Obscurité totale. Elle pulvérisa le Bluestar. Immédiatement, la moquette Aubusson révéla ses secrets : des galaxies bleutées explosèrent sous ses yeux, des nébuleuses de culpabilité que l'œil nu ne saurait soupçonner. Elle ne voyait pas du sang ; elle analysait des erreurs de trajectoire, des projections balistiques mal gérées par un client trop pressé.

Elle débusqua l'hémoglobine résiduelle avec une solution enzymatique de sa propre composition. Le mouvement était circulaire, lent, implacable. Hélène ne nettoyait pas. Elle neutralisait la réalité. Sur le guéridon en marqueterie, un verre de cristal de Baccarat reposait. Vide. Elle l'examina sous un angle rasant. Une empreinte digitale, grasse et fragmentée, souillait le buvant. La peur est une sécrétion alcaline. Elle se traite avec une solution acide à 4 %.

Hélène ouvrit sa mallette en cuir souple. À l'intérieur, chaque flacon, chaque pince, chaque scalpel était logé dans un écrin de mousse de haute densité. Rien ne devait s'entrechoquer. Le silence était sa seule allégeance. Sous sa combinaison technique noire, sa peau n'était plus de la porcelaine, mais une interface biologique sans accroc, imperméable aux émotions du chantier. Elle saisit une fiole d'argent colloïdal. Une goutte. L'empreinte disparut, rendant au cristal sa transparence originelle.

Son regard se posa sur un petit éclat de nacre coincé dans la fente du parquet. Un fragment d'ongle. Vernis d'un rose pâle, presque translucide. Elle le saisit avec une pince fine. Ce fragment racontait une lutte, un ultime geste de résistance. Elle ne le détruisit pas. Elle le glissa dans un compartiment secret de sa mallette. Ce n'était pas du sentimentalisme. C'était une comptabilité. Une archive des dettes que le monde contractait envers l'ombre.

Soudain, une vibration. Dans sa poche, le terminal chiffré émit trois impulsions brèves.

Code Noir.

Hélène resta immobile. Lampe tactique en main. Le faisceau trancha l'ombre. Le Code Noir signifiait une extraction immédiate. Elle quitta la suite avec la fluidité d'un courant d'air, émergeant dans une ruelle dérobée derrière les cuisines. Une berline noire attendait à l'angle de la rue des Capucines. La vitre arrière s'abaissa, révélant une main gantée et une enveloppe kraft scellée à la cire.

— Oubliez la 412, murmura une voix altérée par un synthétiseur. Ce qui vous attend exige une dévotion totale. Il s'agit d'une dynastie.

Hélène monta dans son propre véhicule garé deux rues plus loin. Elle brisa le sceau. À l'intérieur, un nom écrit d'une calligraphie aristocratique : *Vasseur*. Le sang d'Hélène sembla se changer en mercure. Un froid dense envahit sa poitrine. Vasseur. L'homme dont l'empire reposait sur le silence des autres, l'homme que sa sœur avait tenté de démasquer avant de devenir elle-même une trace à effacer.

Trois heures plus tard, elle franchissait les grilles de la villa « Les Murmures », au Cap d'Antibes. L'odeur ici était différente : cire d'abeille ancestrale et jasmin nocturne, tapis sous l'arôme cuivré du sang frais. Étienne Vasseur l'attendait sur le

perron, ses mains blanches froissant les revers de sa robe de chambre en cachemire.

— Vous êtes l'effaceuse ? Sa voix tremblait. Mon fils... un accident de tempérament.

— Je suis l'absence de traces, Monsieur Vasseur.

Elle franchit le seuil. Dans le grand salon, une flaque sombre défigurait un tapis de soie. Hélène s'agenouilla. Elle nota immédiatement l'absence de traces de lutte sur la victime, une jeune femme au cou brisé. Mais ce n'était pas la chute qui l'avait tuée. Hélène repéra un micro-flacon sous une plinthe. Odeur d'amandes amères. Une exécution chimique déguisée en accident domestique.

Elle resta un instant prostrée. Une micro-fissure apparut dans son masque chirurgical avant qu'elle ne se referme brutalement. Elle devait nettoyer, mais elle devait surtout comprendre. Qui avait administré le poison avant que l'héritier ne brise la nuque ?

— Monsieur Vasseur, pourquoi la porte de la bibliothèque est-elle déverrouillée ? demanda-t-elle sans lever les yeux.

Vasseur ne répondit pas. Un bruit de clé tournant dans une serrure résonna derrière elle. Enfermée.

Hélène ne paniqua pas. Elle se dirigea vers la bibliothèque attenante. La porte grinça. Dans la pénombre rousse des boiseries, une femme était assise, un châle sur les épaules. Elle tenait un objet qu'Hélène reconnut instantanément au premier balayage de sa lampe torche. Un journal intime. Celui de sa sœur, qu'elle croyait avoir brûlé dix ans plus tôt.

— Vous êtes en retard, dit la femme d'une voix qui fit vibrer une corde morte dans la mémoire d'Hélène.

Hélène nota le détail : l'index de la femme portait un ongle cassé. Le fragment manquant était dans sa mallette.

— Le salon est pur en apparence, dit Hélène, sa main glissant vers le scalpel dissimulé dans sa manche. Mais cette maison est une infection.

— Le Discret n'aime pas les virus, Hélène. Il préfère les mises à jour. La fille dans le salon était votre remplaçante. Elle a échoué au test de loyauté. Et vous ?

Hélène sentit le poids de la clé à blason qu'elle venait de débusquer sous un meuble, une clé appartenant à l'organisation elle-même. Le Discret n'était pas venu pour nettoyer un meurtre. Il l'avait orchestré.

— Commencez par le sang, ordonna la femme. Le reste peut attendre que la lune se couche.

Hélène resta immobile. Dans l'obscurité de la bibliothèque, elle comprit que le protocole de l'effacement venait de muter. Elle n'était plus là pour nettoyer une scène de crime. Elle était là pour disséquer une dynastie, un cadavre à la fois. La partie commençait. Et dans cette maison de silence, chaque vérité allait devoir être arrachée à la chair.

Chapitre 2

La Villa des Murmures

L'obscurité de la Côte d'Azur n'a rien de la transparence de celle de Paris. Ici, elle est épaisse, poisseuse, chargée d'un parfum d'iode et de pins maritimes qui semble s'agglutiner aux poumons. Le portail en fer forgé de la Villa des Murmures s'ouvrit sans un grincement, les gonds généreusement huilés par des décennies de discrétion. Hélène coupa les phares de sa berline noire avant même d'avoir franchi l'allée de graviers blancs. Elle n'avait pas besoin de lumière ; elle connaissait déjà la topographie du vice.

Le gravier ne crissa pas sous ses pneus. Il avait été choisi pour sa rondeur, un caprice de la famille Vasseur pour s'assurer que même les arrivées nocturnes resteraient un secret entre les cyprès et la mer. Hélène descendit du véhicule. Ses gants de cuir fin, seconde peau noire et mate, épousèrent ses mains avec une familiarité chirurgicale. Elle ne ferma pas la portière. Elle la poussa simplement jusqu'à ce que le loquet s'enclenche dans un déclic étouffé. Le silence revint, souverain, seulement troublé par le ressac de la Méditerranée contre les falaises, cinquante mètres plus bas. Un bruit de gorge coupée, régulier, infini.

Une ombre se détacha de la colonnade en stuc du pavillon des invités. Étienne Vasseur. L'homme ne portait pas sa superbe habituelle. Son costume en lin beige était froissé. Sa cravate pendait comme une corde de pendu. Dans la pénombre, ses yeux n'étaient que deux trous d'ombre creusés par la terreur de la déchéance.

— Vous avez mis du temps, murmura-t-il. Sa voix, d'ordinaire si pleine de l'assurance de celui qui possède des banques, tremblait imperceptiblement.

Hélène ne répondit pas. Elle ne parlait jamais la première. Le Discret n'était pas payé pour converser, mais pour corriger la réalité. Elle fixait le regard d'Étienne. Elle y vit la faille. L'homme qui se croyait dieu craignait de redevenir un simple fait divers.

— À l'intérieur, dit-il en désignant la porte. Mon fils... Théodore... Il est là-bas. Il ne bouge plus.

Hélène le dépassa. L'odeur la frappa avant même d'entrer. Ce n'était pas encore l'odeur de la mort, mais celle du fer. Le sang chaud, répandu en quantité suffisante pour saturer l'air confiné du pavillon. Elle franchit le seuil. Tout était blanc : marbre de Carrare, rotin de designer, soie grège. Sauf le centre de la pièce. Le sang avait tracé une géographie chaotique sur le sol, s'infiltrant dans les joints, une encre sombre et irréversible. Au milieu de ce désastre, Théodore Vasseur était assis par terre. L'héritier. Il avait vingt-quatre ans et les mains d'un boucher. Il regardait ses paumes rouges avec une curiosité absente.

Hélène s'accroupit. Ses genoux ne touchèrent pas le sang. Elle calcula la distance au millimètre. Elle sortit une petite lampe torche. Le faisceau balaya le corps de la jeune femme. La lutte avait été d'une brutalité localisée, une explosion de rage contenue. Mais deux choses ne cadraient pas. D'abord, bien que la victime ait les ongles cassés, les avant-bras de Théodore ne présentaient aucune griffure. Ensuite, sur la table basse, reposait un exemplaire d'un vieux livre de poésie, relié en cuir de Cordoue. Il était ouvert, parfaitement sec, sans une seule goutte de sang sur ses tranches dorées. Une anomalie physique majeure.

— Elle lisait, murmura Théodore d'une voix monocorde. J'ai juste voulu qu'elle s'arrête de ne pas faire de bruit.

Hélène ne sourit pas. À l'intérieur, la machine de destruction s'enclencha. Les Vasseur pensaient avoir engagé une nettoyeuse. Ils avaient ouvert la porte à un virus. Elle ne se contenterait pas de supprimer le sang ; elle allait l'analyser comme un code

corrompu pour précipiter leur chute. Juste avant qu'Étienne n'emmène son fils, Théodore laissa tomber un objet métallique. Une clé de coffre-fort ancienne, marquée du sceau de la bibliothèque privée des Vasseur à Paris. Hélène la rangea dans une pochette stérile. Pourquoi Théodore tenait-il cette clé au moment du meurtre ?

Elle commença le protocole de dissolution. Soudain, une ombre massive barra la lumière de la lune. Morel. Son mentor. L'homme qui lui avait tout appris. Il entra sans gants, un affront délibéré.

— Étienne s'inquiète, Hélène. Le Discret ne nous paie pas pour établir la vérité, mais pour fabriquer une réalité acceptable.

Morel s'approcha du cadavre. Il retourna la tête de la victime du bout de sa canne. Hélène remarqua alors un petit tatouage derrière l'oreille de la morte : le chiffre romain XIII. C'était la marque de propriété de leur propre organisation. La victime était une employée du Discret. Le piège se refermait. Morel feignit de ne rien voir, mais ses yeux d'obsidienne trahissaient une vigilance de prédateur.

— Occupe-toi du corps, ordonna Morel en traînant Théodore vers la sortie. Si je trouve une seule molécule d'hémoglobine à l'aube, on brisera l'outil.

Seule, Hélène inspecta la bouche de la victime. Sous la langue, elle délogea une micro-puce encapsulée dans du verre médical. Elle la glissa dans la doublure de son gant. Le message était clair : la victime n'était pas là pour Théodore, mais pour extraire des données liées à la « Chambre Grise », ce protocole d'extorsion légendaire des Vasseur.

À 04h00, le pavillon était stérile. Hélène prit la route vers le Majestic. Dans le hall désert aux effluves de lys fanés, elle gagna le troisième étage. Chambre 104. Sa caméra thermique révéla une silhouette immobile à l'intérieur. Son rythme cardiaque était d'une lenteur spectrale. Mathilde ? Sa sœur, censée être morte depuis trois ans,

réapparaissait dans les dossiers du Projet Orphée.

Elle ne put entrer. Une enveloppe scellée à la cire noire fut déposée par un groom. Le sceau de L'Archiviste. Hélène comprit la symphonie : les Vasseur négociaient leur survie contre les archives du Discret. Elle quitta l'hôtel pour son entrepôt de Nice.

À l'intérieur de la planque, l'air était saturé d'électricité. Elle inséra la puce de la morte dans son terminal isolé. Les données défilèrent : *Sujet Mathilde S. - Statut : Active*. Sa sœur n'était pas une victime, elle était l'Archiviste elle-même.

Un clic métallique résonna. La porte de l'entrepôt ne s'était pas ouverte, mais les haut-parleurs grésillèrent. Ce n'était pas une voix en direct, mais un message pré-enregistré sur la puce, programmé pour s'activer dès la lecture des fichiers critiques. La voix d'Étienne Vasseur, intime et glaciale, emplit l'espace.

— Si vous écoutez ceci, Hélène, c'est que votre curiosité a enfin dépassé votre utilité. Vous cherchiez une sœur, vous n'avez trouvé qu'un miroir. Le Projet Orphée n'était pas une exécution. C'était une mise à jour.

Une odeur d'ammoniac et de gaz s'infiltra par les conduits d'aération. Hélène comprit que le "nettoyage" final, c'était elle. Le Discret l'avait envoyée à la villa pour que ses empreintes soient liées au meurtre de la fille de l'Archiviste, créant ainsi le coupable idéal pour une guerre interne dont elle était le sacrifice.

Elle ne paniqua pas. Ses mains, toujours gantées, saisirent le scalpel. Elle ne chercha pas la sortie piégée. Elle visa le boîtier électrique principal avec un flacon de peroxyde d'hydrogène. Elle n'était plus une nettoyeuse. Elle était le virus qui allait saturer le système.

— Mathilde n'est pas dans la chambre 104, murmura la voix de Vasseur dans un dernier souffle numérique. Elle est celle qui a scellé votre dossier.

L'explosion ne fut pas un fracas, mais un déchirement de métal et de feu bleu. Hélène se laissa glisser dans l'ombre de la structure, la puce serrée contre son cœur de glace. La Villa des Murmures portait bien son nom : les secrets y étaient murmurés, mais c'est dans le feu qu'ils allaient enfin hurler. Le chapitre des honnêtes gens était clos. Celui des monstres venait de s'ouvrir.

Chapitre 3

L'Empreinte de l'Absence

L'air de la bibliothèque des Vasseur possédait cette densité particulière des lieux où l'on a trop longtemps tu la vérité. Une stagnation d'oxygène, saturée par les effluves de cuir de Cordoue et l'odeur sucrée de l'entretien de façade, que seule la note métallique du sang frais parvenait à percer. Hélène ne respirait que par le nez, un souffle court, filtré par l'habitude. Pour elle, le chaos n'était qu'une question de géométrie brisée.

Elle ajusta ses gants de latex noir. Le froissement du polymère contre sa peau était le seul son autorisé dans ce sanctuaire. À ses pieds, le corps de la jeune femme reposait sur le tapis d'Aubusson. Une tache de carmin s'élargissait avec une lenteur de marée sous son flanc gauche. Hélène s'agenouilla. Le mouvement fut fluide, une genuflexion devant l'autel de la négligence. Ses doigts parcoururent la ligne de la mâchoire de la morte. C'est alors qu'elle le vit. Un détail. Une irrégularité dans la symétrie du trépas.

Sur le lobe de l'oreille droite, là où une boucle d'oreille en perle aurait dû pendre, il n'y avait qu'une déchirure nette. Pas un arrachement violent, mais une incision précise. Chirurgicale. Un frisson, une lame de glace pure, glissa le long de sa colonne vertébrale. Elle ferma les paupières. Derrière ses yeux clos, une image surgit : le visage de Clara, sa sœur, retrouvée dix ans plus tôt. Clara aussi avait cette incision. Le Discret ne commettait pas d'actes gratuits. C'était une signature, une provocation qui lui était personnellement adressée à travers le temps.

— Le temps presse, Hélène.

La voix d'Étienne Vasseur, feutrée, parvint du seuil. Il ne regardait pas le corps. Il fixait sa Patek Philippe dont le tic-tac scandait le compte à rebours de sa propre déchéance. Il portait une robe de chambre en soie bleu nuit, impeccablement nouée, mais ses mains, dissimulées dans ses poches, trahissaient une tension électrique.

— L'héritier est-il en sécurité ? demanda-t-elle sans se retourner.

— Julien est dans l'aile Ouest. Sous sédatifs. Il a toujours eu... une motricité impulsive. Un accident de jeunesse, Hélène. Rien de plus.

L'euphémisme était odieux. Hélène se remit au travail, ses gestes devenant une chorégraphie de l'effacement. Elle traitait les fibres avec une minutie maniaque. Mais son regard restait aux aguets. Vasseur s'avança d'un pas, entrant dans le cercle de lumière de la lampe de bureau. La lueur révéla une griffure légère sur sa propre joue, une trace qu'il avait tenté de masquer avec un correcteur de teint maladroit. Le premier secret caché sous le vernis.

Elle atteignit la zone près de la cheminée. Le sol y était constitué de dalles de marbre froid, veinées de gris comme des membres pétrifiés. En inspectant une jointure, elle remarqua que le ciment était légèrement plus friable. D'un mouvement imperceptible de son corps pour masquer la manœuvre à Vasseur, elle utilisa une spatule fine pour sonder la fissure. La dalle n'était pas scellée.

Sous la pierre, dans un creux de quelques centimètres, reposait un petit carnet à la couverture de moleskine noire. Hélène prit sa première décision de trahison. Elle glissa le carnet dans la poche intérieure de sa veste, doublée de kevlar. À la place, elle fit glisser un autre objet qu'elle portait sur elle depuis des mois : un bouton de manchette en or, gravé des initiales *L.D.* — Le Discret. En laissant cette signature sous le plancher, elle liait le destin des Vasseur à celui de l'organisation d'une manière irréversible.

Le transport du corps vers le fourgon de service se fit dans une obscurité totale.

Hélène s'y déplaçait avec une aisance spectrale, ses sens s'aiguissant dans le noir. Elle ne craignait pas l'ombre ; elle en était l'architecte.

Le lendemain, Hélène se rendit au Service Historique de la Marine, au Château de Vincennes. L'odeur de la poussière séculaire et du papier acide remplaçait le luxe des Vasseur. Elle fit sortir le dossier du *Sirocco*, le yacht sur lequel Frédéric Vasseur, le frère d'Étienne, était censé avoir péri. Elle feuilleta les rapports d'autopsie avec une lenteur de prédateur. C'est là que l'anomalie lui sauta aux yeux. Le tampon de la préfecture de Toulon sur le rapport de décès était daté du 14 juin.

Le naufrage avait eu lieu le 16.

Le rapport avait été préparé deux jours avant l'accident. Frédéric Vasseur n'était pas mort en mer ; il avait été effacé de la surface par une procédure administrative.

En quittant les archives, elle sentit une présence. Un homme en pardessus sombre l'observait à travers les rayonnages. Hélène ne pressa pas le pas. Elle laissa le silence du château l'envelopper, notant chaque reflet dans les vitrines. Elle était suivie, mais par qui ? Le Discret vérifiait-il sa loyauté ou les Vasseur protégeaient-ils leur fantôme ?

Elle retourna à la villa pour une inspection finale. Le majordome l'attendait dans le hall, une silhouette rigide dont la discrétion confinait à l'effacement. Alors qu'il lui tendait son manteau, Hélène nota un détail au poignet de l'homme : une montre dont le cadran était orné d'un petit triangle inversé, le symbole même de l'incision qu'elle avait trouvée sur l'oreille de la victime. Le surveillant n'était pas l'héritier, ni le père. C'était l'ombre domestique.

Hélène monta dans son véhicule personnel. Elle verrouilla les portières et activa le brouilleur de fréquences. Elle ouvrit sa mallette de travail, un coffret qu'elle pensait inviolable, protégé par un code biométrique et un blindage électromagnétique.

Posée directement sur son scanner d'empreintes, à l'intérieur même de la mallette close, se trouvait une photographie numérique imprimée sur un papier thermique haute définition. On y voyait une petite fille sur une plage de galets, souriant à l'objectif. Clara. Mais sur l'image, une main d'adulte, dont on ne voyait que la manche d'une robe de chambre en soie bleu nuit, lui caressait la joue.

Au dos, une suite de chiffres : 22-09-04. La date de la disparition de Clara.

Hélène fixa le cliché. Quelqu'un était entré dans son périmètre le plus intime. Quelqu'un savait qu'elle savait. Le carnet contre son flanc semblait soudain brûlant. Le virus qu'elle pensait avoir inoculé au système Vasseur venait de muter. Elle n'était plus la nettoyeuse en mission de vengeance. Elle était la proie d'un jeu dont les règles venaient d'être réécrites dans le sang et le marbre. Elle démarra le moteur, ses yeux d'acier fixés sur le rétroviseur où la villa Vasseur s'éloignait, telle un tombeau qui refusait de rester fermé.

Chapitre 4

L'Architecte du Doute

Le silence dans la suite de Julien Vasseur n'était pas une absence de bruit, mais une épaisseur. Une matière dense, presque huileuse, qui se collait aux parois de la gorge. Hélène évoluait dans cette atmosphère avec une économie de mouvement qui frisait l'inhumain. Ses gestes étaient régis par une géométrie invisible, une chorégraphie apprise dans les manuels secrets du Discret, là où l'on enseigne que la trace n'est pas seulement physique, elle est mémorielle.

Sur le tapis de soie d'Ispahan, une tache sombre, presque noire sous la lumière tamisée des appliques en bronze, refusait de mourir. Le sang des innocents a cette ténacité ferreuse. Hélène s'agenouilla. Elle ne portait pas de combinaison de protection tapageuse ; elle arborait un tailleur de laine froide, gris anthracite, dont la coupe impeccable ne souffrait aucun pli. Elle n'était pas une balayeuse. Elle était une correctrice de réalité.

Elle sortit de sa mallette en cuir une fiole de cristal sans étiquette. Le liquide à l'intérieur était incolore, limpide comme une promesse de politicien. Elle imbiba un tampon de gaze immaculée.

— Regarde, Julien, murmura-t-elle sans lever les yeux vers le jeune homme prostré sur le lit à baldaquin. Regarde comme la vérité s'évapore.

Julien Vasseur, l'héritier d'un empire de la cosmétique et de la finance, n'était plus qu'une silhouette dégonflée. Ses pupilles, dilatées par le sédatif qu'elle lui avait administré dix minutes plus tôt, flottaient dans un océan de terreur. Ses mains, celles-là mêmes qui avaient serré le tisonnier quelques heures auparavant, tremblaient

sur le satin des draps.

— Ce n'était pas du sang, Julien, continua Hélène d'une voix qui avait la neutralité d'un constat d'huissier. C'était du vin. Un Grand Cru. Un 1945. Une maladresse de ta part. La colère est une ivresse, mais elle ne laisse pas de cadavres derrière elle. Seulement des débris de verre.

Elle frota le tapis. Une réaction chimique inaudible se produisit. La tache vira au brun clair, puis au beige, avant de se fondre totalement dans les motifs floraux de la soie. Hélène ne s'arrêta pas là. Elle prit un petit flacon pulvérisateur et diffusa une brume d'une fragrance rare : un mélange de tabac froid, de cuir ancien et d'une note de fond presque imperceptible de soufre. L'odeur de la culpabilité, transformée en un parfum de club privé.

À trois étages de là, dans le sanctuaire de son bureau aux boiseries sombres, Étienne Vasseur fixait l'écran de haute définition dissimulé derrière un faux Constable. Ses doigts longs et fins, ornés d'une chevalière aux armes de la famille, pianotaient sur le cuir du sous-main avec une régularité de métronome.

L'image était d'une netteté chirurgicale. Il voyait chaque mouvement de la nuque d'Hélène, chaque inclinaison de son buste. Elle ne regardait jamais les objectifs. Jamais. C'était une règle tacite entre Le Discret et ses clients : l'ombre ne doit jamais croiser le regard de celui qu'elle protège. Pourtant, Étienne avait l'impression insidieuse qu'elle s'adressait à lui. Que chaque tache effacée sur le tapis était un secret qu'elle lui volait pour le ranger dans sa propre boîte noire.

Sa paranoïa, compagne fidèle depuis trente ans, lui griffait la poitrine. Pourquoi Le Discret avait-il envoyé leur meilleure unité pour un "incident" de cette nature ? Julien n'était qu'un maillon faible, une erreur de parcours. Mais Hélène... Hélène était une légende. On disait d'elle qu'elle pouvait faire disparaître un ministère entier sans que le Journal Officiel ne change d'une virgule.

Il zooma sur son visage. Le visage d'Hélène était un masque de marbre poli. Aucune ride de concentration, aucune trace de dégoût. Elle ramassa un petit objet brillant sur le sol, près du pied du lit. Un bouton de manchette ? Non. Étienne plissa les yeux. C'était un petit fragment de nacre, probablement arraché à la robe de la fille.

La fille. Une stagiaire dont personne ne se souviendrait du nom. Une ombre parmi les ombres.

Hélène ne mit pas le fragment dans son sac de déchets biologiques. Elle le fit rouler entre son pouce et son index, un geste presque tendre, avant de le glisser dans la poche intérieure de sa veste.

Étienne se redressa brusquement, le fauteuil de cuir grinçant sous son poids. Pourquoi le gardait-elle ? Le protocole exigeait la destruction totale. Un battement de cil trop long, une respiration trop lente... Tout chez cette femme l'inquiétait. Elle ne nettoyait pas seulement la pièce ; elle semblait réorganiser le décor pour une scène dont il ne connaissait pas encore le scénario.

Hélène sentait le poids de l'objectif sur ses omoplates. Elle savait exactement où se trouvaient les trois caméras : une dans l'œil du portrait de l'ancêtre Vasseur, une autre dans la moulure du plafond, et la dernière, derrière le miroir sans tain du dressing. Étienne la surveillait comme un entomologiste observe une mante religieuse.

Elle se tourna vers Julien. Le jeune homme luttait contre le sommeil chimique. Ses lèvres bougeaient, mais aucun son n'en sortait.

— Tu te souviens de l'éclat du cristal, n'est-ce pas ? murmura-t-elle. Pas du métal. Du cristal. Le vase de Sèvres sur la commode. Tu l'as bousculé. Elle a ri. Ce rire t'a agacé, mais ce n'était qu'un rire. Elle est partie par la porte de service, Julien. Elle a pris le taxi que nous avons commandé pour elle.

Elle instillait le mensonge comme on injecte un venin lent. Elle sortit de sa poche le fragment de nacre qu'elle venait de ramasser. Elle ne l'avait pas pris pour le garder en souvenir. Elle l'avait pris parce qu'il ne venait pas de la robe de la victime. C'était une pièce de puzzle étrangère. Un bouton de nacre provenant d'un chemisier de femme de chambre, mais d'une marque bas de gamme. Cependant, ce bouton présentait une particularité : une micro-gravure au laser, invisible à l'œil nu, mais qu'elle avait sentie sous la pulpe de son doigt. La marque d'un autre "nettoyeur".

Un frisson, le premier depuis des années, remonta le long de la colonne vertébrale d'Hélène. Le Discret n'était pas le seul sur le coup.

Elle se releva, lissa sa jupe. Le nettoyage physique était terminé. La chambre était plus propre qu'avant le crime. Elle s'arrêta devant le grand miroir doré. Elle ne regarda pas son propre reflet. Elle regarda le point précis où se cachait l'objectif derrière la glace. Pendant une fraction de seconde, elle laissa son visage se décomposer. Pas en une expression d'effroi, mais en un sourire. Un sourire si mince qu'il avait la précision d'une clôture de compte bancaire.

— Monsieur Vasseur, dit-elle à voix haute. La zone est sécurisée. Le sujet est stabilisé. Vous pouvez procéder à la suite du protocole.

Elle quitta la suite et descendit vers les sous-sols. Le luxe s'arrêtait ici. Ici commençait la réalité des carrelages froids et des néons qui grésillent. Une femme de chambre l'attendait, un chariot de linge devant elle. Elle était jeune, le visage pâle.

— C'est terminé ? demanda la jeune femme d'une voix tremblante.

Hélène s'arrêta à sa hauteur. Elle plongea ses yeux dans ceux de l'employée.

— Rien n'est jamais vraiment terminé dans cette maison, mademoiselle. Dites-moi, il

vous manque un bouton sur votre poignet gauche, n'est-ce pas ?

La jeune femme baissa les yeux vers sa manche. Elle pâlit encore. Hélène s'approcha, envahissant l'espace vital de la domestique.

— Non, dit Hélène en baissant la voix. Vous l'avez perdu ce soir. Dans la chambre de Monsieur Julien.

Un bruit de pas résonna dans le couloir de béton. Étienne Vasseur n'était pas resté derrière ses écrans. Il descendait. Hélène attendit que l'ombre du maître de maison se découpe sur le mur avant de reprendre, d'une voix parfaitement claire :

— Monsieur Vasseur, je vous présentais mes excuses. Cette jeune femme a trouvé un reste de verre brisé dans le couloir. Elle a été très diligente.

— Le verre ? répéta Étienne, sa voix trahissant une instabilité de cours de bourse.

— Le vase de Sèvres, Monsieur. Celui que votre fils a malencontreusement bousculé. Comme nous l'avons convenu.

Étienne la dévisagea, cherchant une faille.

— Bien, dit-il enfin. Montez dans mon bureau, Hélène. Nous devons finaliser les détails financiers.

Hélène inclina légèrement la tête. En passant devant la femme de chambre, elle lui glissa un morceau de papier dans la poche de son tablier : *« Ne mangez rien de ce qui sort de la cuisine ce soir. »*

Dix minutes plus tard, la berline d'Hélène quittait la propriété, glissant sur la Basse Corniche. Elle ne regardait pas la mer, mais fixait l'éclat vert du tableau de bord. Elle

se gara dans un box privé sous un immeuble anonyme de Nice et entra dans la «
Chambre Blanche ».

Elle déposa le sac de prélèvements sur la table en marbre. Elle sortit un flacon de sang et en déposa une goutte sur une lamelle de verre. Elle plaça l'échantillon sous l'objectif d'un spectromètre de masse portable. Elle ne cherchait pas l'identité de la victime, mais les marqueurs chimiques. Une trace bleue apparut sur l'écran. Infime. Un composé synthétique utilisé exclusivement dans les anesthésiants chirurgicaux de pointe.

La victime n'était pas morte d'une chute accidentelle. Elle avait été neutralisée bien avant. Le crime était une mise en scène dont Julien n'était que l'acteur principal, et non l'auteur.

Hélène pressa un point précis de la paroi en inox. Un panneau coulissa, révélant une niche. Elle en sortit un vieil appareil Leica et une pile de carnets. Elle ouvrit le dernier. Sa calligraphie était anguleuse : *« Cible : Famille Vasseur. Statut de l'infection : Phase 1 complétée. Le patriarche cherche le lien. La perle est l'hameçon. »*

Elle sortit alors un dictaphone numérique qu'elle avait dissimulé dans la bibliothèque pendant son intervention. Elle pressa la lecture. Sous le bruit des aspirateurs industriels, une voix d'homme apparut. Pas celle de Julien. Pas celle d'Étienne.

« C'est fait. Il croit que c'est lui. Le vieux va payer le prix fort pour couvrir son petit prince. On est dans les temps pour la fusion. »

Hélène ferma les yeux. Une troisième ombre. Quelqu'un qui n'était pas censé être dans la villa. Elle reprit l'écrin qu'elle gardait secret. À l'intérieur reposait une deuxième perle Mikimoto, identique à celle trouvée au sol. Cette perle avait appartenu à sa sœur, dix ans plus tôt. Sa sœur, dont le corps avait été "nettoyé" par Le

Discret.

Elle savait maintenant que la main qui avait effacé Sarah portait le sceau des Vasseur.

Son téléphone vibra. Un numéro masqué. Elle décrocha sans parler. À l'autre bout, une voix déformée par un modulateur s'éleva :

— Vous avez oublié un éclat, Hélène. Sous le tapis de soie persan. Dans le coin nord de la bibliothèque. Quelqu'un qui apprécie votre travail... Mais n'oubliez pas : Le Discret nettoie les crimes. Moi, je nettoie les nettoyeurs.

La ligne coupa. Hélène ne ressentit aucune peur, seulement une validation technique. Elle démarra. Elle n'allait pas fuir. Elle allait vers les hauteurs, vers l'adresse d'un légiste retraité qui avait signé un rapport d'accident domestique dix ans auparavant.

Le soleil pointait ses premiers rayons, mais ils n'apportaient aucune chaleur. C'était une lumière crue qui révélait les fibres du bois pourri sous le vernis. Dans le rétroviseur, la villa Vasseur n'était plus qu'un point blanc. Un tombeau dont elle venait de sceller la porte, tout en s'assurant que les occupants étaient encore bien vivants à l'intérieur, condamnés à s'entre-dévorer dans le silence des honnêtes gens.

Chapitre 5

Cire et Sang

Le tintement de l'argent Christofle contre la porcelaine de Sèvres produisait un son cristallin dans le silence de la salle à manger. Ici, à cette table dont le chêne avait l'éclat sombre des secrets fossilisés, le silence n'était pas une absence de bruit. C'était une armure.

Hélène maintenait son dos droit, une ligne de tension reliant sa nuque à la base de son crâne. Depuis son entrée dans l'hôtel particulier, une pulsation thermique martelait sa vieille cicatrice, à la lisière des cheveux. Ce n'était plus une simple gêne ; c'était un signal physiologique, un avertissement de son propre corps qu'elle ne savait plus décoder. Sous la nappe de lin, ses doigts effleuraient sa serviette avec une régularité de métronome. Elle jouait Sophie Laroche, consultante en sécurité. Un masque de plus.

Béatrice Vasseur fixait son verre de Château Margaux. Sa peau, diaphane, laissait deviner le réseau bleu des veines. Elle n'était qu'une silhouette de mousseline, étouffée par l'opulence.

— Le monde devient poreux, Sophie, murmura Béatrice.

Sa voix n'était qu'un souffle, mais elle avait la précision d'un scalpel sur une plaie ouverte. Hélène posa sa fourchette. Elle n'occupait aucune place dans l'espace ; elle était un angle mort dans leur champ de vision.

— L'étanchéité est un luxe qui se perd, Madame Vasseur. Mon rôle est de m'assurer que vos murs gardent les secrets pour lesquels ils ont été bâtis.

À l'autre bout de la table, Étienne Vasseur redressa la tête. Le lustre de Baccarat projetait des éclats froids sur son front moite. Il y avait chez cet homme une décomposition que son costume trois-pièces ne parvenait plus à masquer.

— Les secrets, lâcha Étienne avec une brutalité qui fit tressaillir les flammes des bougeoirs. Le danger est une moisissure. Il naît sous les tapis, dans les pages des livres qu'on n'ouvre plus.

Il fixa Hélène. Ses pupilles dilatées trahissaient une paranoïa terminale. Il ignorait qu'elle était la main ayant nettoyé, trois nuits plus tôt, le cadavre laissé par son fils dans un appartement de l'avenue Montaigne. Elle avait épongé le sang et effacé une existence. Hélène analysa le tremblement de sa main gauche. Étienne ne craignait pas la justice, il craignait la chute de son piédestal.

— C'est pourquoi je préconise un audit total, reprit Hélène. Vos flux d'informations sont plus vulnérables que vos coffres. Votre nom est votre seule valeur réelle.

Un valet aux gants d'un blanc spectral retira les assiettes. Hélène nota le matricule brodé sur son revers, presque invisible : un « V » entrelacé avec une épée. Le symbole du Discret. Le valet ne se contentait pas de servir ; il observait. En versant l'eau, il frôla l'épaule d'Hélène. Ce n'était pas une maladresse, mais un contact délibéré. Un marquage.

Béatrice Vasseur esquissa un sourire dénué de chaleur.

— Mon mari a raison. La famille Vasseur a une mémoire qui tient dans un seul volume. Mon beau-père l'appelait « L'Inventaire des Obligations ».

L'air se raréfia. Le mot résonna contre les boiseries de chêne comme un arrêt de mort. Hélène sentit une décharge d'adrénaline glacée. Le Registre. La rumeur centrale du

Discret. Un catalogue de l'infamie consignant chaque juge acheté et chaque corps enterré depuis les années 50. Une arme de chantage mutuel qui maintenait la dynastie debout.

— Un inventaire ? demanda Hélène avec une curiosité neutre. C'est une méthode archaïque, mais plus sûre qu'un serveur crypté. S'il est bien gardé.

— Oh, il l'est, siffle Étienne. Il contient les noms de ceux qui nous doivent tout, et de ceux à qui nous devons notre tranquillité.

Il but une gorgée, laissant une trace sombre sur sa lèvre. Il ressemblait à un prédateur piégé dans sa propre cage dorée. Béatrice posa sa main sur celle d'Hélène. Sa peau était glaciale, malgré l'odeur entêtante de la cire d'abeille qui saturait la pièce.

— Venez avec moi, Sophie. Je vous montrerai la bibliothèque. C'est là que repose l'histoire. Dans le silence et la cire.

Le piège se refermait. Hélène suivit Béatrice à travers des couloirs où l'ombre semblait plus dense. Les pas de la matriarche ne produisaient aucun son sur le marbre. Elles atteignirent deux portes d'acajou. Béatrice sortit une clé complexe, presque médiévale.

— Voici le sanctuaire, chuchota-t-elle.

La pièce était une cathédrale de cuir et de bois. Au centre, sur un pupitre de bronze, reposait un volume massif scellé par une sangle et un cachet de cire rouge.

L'Inventaire. Hélène s'approcha, ses gants effleurant le bronze. Elle ne se retourna pas, mais elle vit dans le reflet d'une armoire vitrée le valet, Jean-Pierre, apparaître derrière Béatrice. Il ne portait pas de café. Il tenait une corde à piano, lovée, prête à l'emploi.

— Vous parlez d'étanchéité, Sophie, commença Béatrice, mais vous avez oublié que l'eau finit toujours par s'infiltrer dans les fondations. Mon fils a été négligent. Jean-Pierre ne vous fera rien... tant que vous ne rompez pas ce sceau sans autorisation.

Hélène fit glisser son poids sur la pointe des pieds. Le scalpel dissimulé le long de son avant-bras glissa dans sa main.

— Pourquoi me montrer ceci ? demanda Hélène.

— Parce que j'ai validé votre profil auprès du Discret. Étienne n'est qu'un pion. Vous êtes ici pour réparer sa dernière erreur. Il a brisé ce sceau il y a une heure. Il a arraché la page 412.

Le "Grand Hiver". L'année où la sœur d'Hélène, Camille, avait disparu. Hélène sentit la pulsation dans sa nuque devenir une brûlure insupportable. Le conditionnement thermique du Sujet 14-A s'activait.

— S'il possède cette page, le Discret effacera les Vasseur, poursuivit Béatrice. Et vous avec. Retrouvez-la à la villa d'Antibes. Et assurez-vous qu'il ne puisse plus jamais rien lire.

Béatrice se détourna, regagnant la lumière du salon. Hélène resta seule un instant avec le valet.

— Vous ne m'aimez pas, Jean-Pierre, dit-elle.

— L'amour n'est pas dans mon protocole. Seule l'obéissance l'est. Et mon protocole m'ordonne de vous laisser partir. Pour l'instant.

Hélène quitta la demeure. Une heure plus tard, elle franchissait les grilles de la villa

"La Vigie" à Antibes. L'odeur du jasmin en décomposition remplaçait celle de la cire parisienne. Elle atteignit la chapelle privée de la propriété. À l'intérieur, derrière une statue de saint Sébastien, elle activa le mécanisme dérobé.

L'escalier menait à un bunker de béton banché. Étienne Vasseur l'y attendait, un verre de cristal à la main, devant un second registre, le véritable original. Il semblait vieilli de dix ans.

— Vous avez mis du temps, Hélène. Ou devrais-je dire : Sujet 14-A ?

Hélène se figea. Étienne tourna les pages du livre avec une lenteur sadique.

— Le Registre est un aimant. Regardez-vous. Vous êtes une machine de précision. Votre empathie a été neutralisée par un traumatisme contrôlé. Camille n'était pas votre sœur. Elle était le Sujet 14-B. Un produit créé pour équilibrer notre lignée. Elle a commencé à poser des questions. On l'a effacée.

Hélène tomba à genoux. Une migraine de feu lui broyait le crâne. Elle vit sa propre image sur les moniteurs thermiques du bunker : son corps émettait une chaleur de fournaise. Le signal de destruction était lancé.

— Votre père vous regarde, murmura Étienne en désignant la caméra. Jean-Pierre Belmont. Le fondateur du Discret. Il regarde sa plus belle réussite s'éteindre.

Mais Hélène ne céda pas au code d'arrêt. Elle puisa dans la haine qui n'avait jamais été programmée. Elle sortit une fiole de triéthylaluminium de sa botte et la brisa sur le registre imbibé d'alcool. La réaction hypergolique déclencha un brasier bleu instantané. Le papier vélin, contenant soixante ans de crimes, fut réduit en cendres en quelques secondes.

— Non ! hurla Étienne en se jetant sur les flammes.

Hélène se releva, titubante, tandis que les alarmes incendie déchiraient le silence d'Antibes. Elle arracha une page noircie qui volait dans l'air chauffé à blanc. Une adresse à Monaco.

Elle quitta la villa alors que les sirènes approchaient. Sur sa moto, filant sur la corniche, elle ne sentait plus la brûlure dans sa nuque. Le système avait échoué. Elle n'était plus un outil. Elle était l'incendie.

Elle jeta un dernier regard vers la colline. La Vigie ne brûlait pas, mais elle saignait ses secrets par toutes ses fenêtres brisées. Hélène Belmont accéléra vers Monaco. Le Silence des honnêtes gens était mort. Elle allait maintenant présenter la facture à son créateur.

Chapitre 6

L'Étau de Soie

La pendule de parquet, une pièce d'horlogerie du XVIII^e siècle nichée dans un coffrage de chêne sombre, égrenait les secondes avec une régularité de métronome. Dans le grand salon des Vasseur, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, une matière dense qui semblait absorber la lumière des appliques en bronze doré. Hélène achevait de saturer l'air de cire d'abeille et d'essence de térébenthine. C'était l'odeur de la respectabilité. Sous cette nappe de propreté surannée, les effluves métalliques du sang de la veille n'étaient plus qu'un souvenir moléculaire, piégé sous les fibres d'un tapis de soie d'Ispahan traité au nébuliseur à froid.

Elle se redressa. Ses mouvements étaient fluides, économes. Chaque geste était une soustraction. Elle n'ajoutait rien au monde ; elle retirait le désordre. Ses mains, gantées de latex blanc, ne tremblaient jamais. Elle regarda son reflet dans le miroir au cadre rocaille : une silhouette noire, neutre, dont les yeux semblaient avoir été vidés de toute substance organique. Elle n'était plus Hélène, la sœur endeuillée ; elle était l'effaceuse.

Elle savait qu'elle n'avait que trois cents secondes avant la ronde de nuit. À deux cent quatre-vingt-dix secondes, un bruissement de pneus sur le gravier de la cour d'honneur brisa la stase. Morel était en avance.

Le carillon de l'entrée — une suite de notes cristallines étouffées par l'épaisseur des boiseries — signala l'arrivée de l'intrus. Morel entra dans le salon sans qu'un seul craquement de parquet ne trahisse son poids. C'était un homme anguleux, vêtu d'un costume gris de fer dont la coupe impeccable semblait interdire tout mouvement

Brusque. Son visage était un masque de parchemin grisâtre, strié de rides qui ressemblaient à des incisions chirurgicales.

Il ne salua pas Hélène. Il sortit de sa poche intérieure une petite lampe à faisceau ultraviolet et commença son inspection.

— L'artère fémorale, Hélène ? dit Morel. Sa voix était un murmure sec. Vous avez dû repeindre tout le tapis. À quarante-huit heures d'une fusion, c'est un manque de savoir-vivre.

— L'angle de la console en marbre, répondit-elle. Un accident regrettable lors d'une discussion... animée entre l'héritier Vasseur et son courtier.

— Un accident qui tombe mal. Le groupe Al-Thani n'aime pas le désordre.

Morel braqua sa lampe sur le tapis. Sous la lumière bleue, aucune trace. La soie restait d'un violet profond, uniforme. Il se pencha, passa un doigt ganté de cuir sur la dorure de la console.

— Vous avez utilisé un neutralisant d'enzymes et un aspirateur HEPA à filtration absolue, observa-t-il. Le rapport est propre. Presque trop. Vous avez oublié la mallette en cuir de crocodile du courtier. Elle ne figure pas dans votre inventaire.

Hélène soutint son regard. Morel savait qu'elle existait, mais il ignorait qu'elle contenait les preuves d'un délit d'initié massif.

— La mallette a été consumée dans l'incinérateur de la cave, mentit-elle.

— Vraiment ? Le capteur de proximité de la villa indique une variation de poids de trois kilos et demi sur l'étagère des dictionnaires de droit, juste après votre passage.

Le silence retomba. Morel révélait qu'il gérait les systèmes de sécurité outrepassant les codes qu'Hélène croyait avoir isolés. Elle s'approcha de la bibliothèque et tendit un Code Civil à Morel. Derrière, le vide était parfait.

— J'ai déplacé les volumes pour nettoyer la poussière de marbre par capillarité, dit-elle. Une exigence du métier.

Morel remit le livre en place, indéchiffrable. Il s'approcha d'elle, l'odeur de tabac froid et de menthe poivrée émanant de son costume.

— Il y a une rumeur, murmura-t-il. On raconte que votre sœur travaillait pour une filiale des Vasseur avant sa disparition. Une motivation personnelle serait... fâcheuse.

— Ma sœur était un rouage. Si je devais venger chaque machine cassée, je serais une terroriste, pas une professionnelle. En revanche, avez-vous vérifié Jean-Pierre, le majordome ? J'ai trouvé ce bouton de manchette des de Ronsard dans son tablier.

Hélène posa le sachet plastique sur la console. Un appât déposé avec une précision chirurgicale pour détourner l'attention vers les rivaux historiques de la famille. Morel saisit le sachet, les yeux rétrécis.

— Je vais m'entretenir avec lui. Si je découvre que ce bouton a été planté, Hélène... vous finirez comme le courtier.

Une fois seule, elle gagna le bureau privé d'Étienne Vasseur. Elle devait agir vite. Elle utilisa un rootkit à déclenchement temporel pour infiltrer le système Orion. Ses doigts volaient sur le clavier. En ouvrant un dossier crypté nommé "Myosotis", une série de clichés défilèrent.

Sur la septième photo, son cœur manqua un battement. Sarah. Sa sœur n'était pas une victime d'accident, mais une cible annotée : *Traitée par l'Agent 402. Motif : Curiosité excessive.*

L'Agent 402. Morel.

Hélène réprima instantanément le spasme de haine qui menaçait de paralyser ses muscles. Elle n'avait pas le luxe de l'effondrement. Elle injecta une bombe logique dans les contrats de fusion, un virus qui transformerait la signature numérique en un aveu de faillite frauduleuse, tout en aspirant les données du projet Myosotis vers un serveur externe.

Une lueur balaya soudain la pièce. Morel était sur le seuil, immobile.

— On vous a dit de ne pas trop approcher de la lumière, Hélène.

— Je sécurisais les flux de données, répondit-elle sans se retourner, sa voix redevenue une ligne droite et froide. Le système Orion présentait une faille.

— Le nettoyage est terminé, trancha Morel. La phase de présentation commence. Ne vous approchez plus des archives.

Elle passa devant lui, frôlant sa manche, un contact de moins d'une seconde qui lui permit de glisser un traqueur passif dans la doublure de son veston.

À l'aube, la villa s'éveilla sous l'odeur des lys blancs et des roses pâles. Hélène, sanglée dans sa robe de soie noire, supervisait le dressage des plateaux d'argent. Elle croisa Étienne Vasseur dans la galerie. Il tenait une coupe de champagne, les mains tremblantes.

— Tout est prêt, Hélène ?

— La villa est impeccable, Monsieur Vasseur. Rien ne viendra troubler votre triomphe.

Elle le regarda intensément. Il cherchait dans ses yeux la ressemblance avec la morte, mais il ne trouva qu'un miroir vide.

Elle s'approcha de la console du hall et ajusta millimétriquement une orchidée noire dans un vase de cristal. Elle savait une chose que Morel ignorait : Gaspard, la

sentinelle à l'entrée, n'était pas là pour la surveiller elle, mais pour surveiller Morel sur ordre secret d'Étienne. La paranoïa était le poison qu'elle avait distillé toute la nuit.

Elle sortit son téléphone et envoya un message crypté : *"Le premier domino est en place. Préparez la presse."*

Le sabotage était armé. Dans quelques heures, lors de la signature, l'encre enzymatique et le virus binaire feraient s'écrouler la dynastie. Le sang des Vasseur n'allait pas seulement maculer les tapis ; il allait inonder les marchés. Et au milieu du fracas, elle s'occuperait personnellement de l'Agent 402.

Dans le reflet du marbre poli, Hélène vit enfin le visage de sa vengeance, aussi pur et tranchant qu'une lame de rasoir. Le chapitre de la dissimulation était clos. Celui de l'exécution commençait.

Chapitre 7

L'Ombre de la Sœur

Le silence n'est pas l'absence de bruit ; c'est une architecture. Dans le bureau d'Étienne Vasseur, rue de Courcelles, il possède la rigidité du marbre de Carrare. Hélène filtre l'air à travers ses poumons avec une économie de mouvements mécanique. Ses gants en latex glissent sur la poignée en bronze. Le mécanisme s'efface. La porte s'ouvre sur une obscurité de luxe, une pénombre qui a un prix.

Elle n'allume pas. Ses yeux décomposent les volumes : l'acajou massif, les milliers de dos de cuir sombre, l'odeur de cire d'abeille souveraine et cette pointe d'ozone émanant des coffres-forts. Hélène avance, ses pas sur le tapis de soie sont des néants sonores. Elle n'est pas là pour nettoyer. Elle est une intrusion moléculaire.

Elle atteint le bureau. Sa main survole les objets avec une précision d'horloger. Elle ouvre le premier tiroir, puis le deuxième. C'est le troisième qui résiste. Un frottement infime. Hélène sort un jeu de crochetage en acier trempé. Elle ne force pas, elle écoute le métal parler au métal. Le déclic est une ponctuation nette. Le faux fond se soulève sur une chemise en cuir de Russie marquée d'un monogramme doré : une épée brisée entrelacée d'un lys.

Hélène ouvre la chemise. Le froid polaire qui lui tient lieu de sang se fissure. Au sommet de la pile, une photographie argentique capte une fin d'après-midi sur la Promenade des Anglais. Une femme de dos, silhouette fine en trench de lin clair : Clara. Au dos, une mention typographique : *14 Mai. 17h42*. La semaine de sa disparition. Dans le reflet d'une vitrine, on distingue deux ombres. Étienne Vasseur, en prédateur immobile. Et un second reflet, plus flou : une main gantée de blanc tenant l'appareil.

Un bruit de cuir sur le parquet de chêne foudroyé. Étienne. Hélène éteint son téléphone modifié, range la chemise et se glisse derrière les rideaux de velours cramoisi. La porte s'ouvre. Vasseur entre, silhouette voûtée par une angoisse invisible. Il s'assoit, sort un briquet dont la flamme éclaire brièvement des traits ravagés. Son téléphone vibre.

— Oui ? dit-il, la voix basse. Non, ce n'est pas réglé. Le nettoyeur est sur place. Elle est efficace, elle ne pose pas de questions. Mais il y a un problème... Le négatif du Negresco manque. Si ce dossier tombe entre les mains du Discret avant la fusion, nous sommes finis. Surveillez-la. Si elle s'écarte du protocole, éliminez-la.

Il raccroche et quitte la pièce. Hélène attend cinq minutes avant de se laisser glisser le long de la gouttière en cuivre. Ses pieds touchent le bitume sans un bruit. À trente mètres, une berline noire attend, moteur éteint, dégageant une fine fumerole. Elle s'engouffre dans une venelle, gagne son appartement de repli dans le 7ème arrondissement.

L'endroit sent la javel et la lavande de synthèse. Hélène se déshabille avec un calme de rituel. Sous sa botte gauche, coincé dans une rainure, elle trouve un fragment de cristal de roche teinté au cobalt. Un éclat de lustre. Elle n'était pas dans la salle de bal. Quelqu'un l'a suivie depuis la réception.

Soudain, un chuintement. Une valve qui libère une pression monstrueuse. Hélène se jette sous sa table de chêne. Une fraction de seconde plus tard, les vitres volent vers l'extérieur. Une onde de choc sourde, sans flamme. Un aspirateur de vide. Le silence qui suit est assourdissant, l'air devient rare. Elle plaque son masque à oxygène sur son visage.

La porte s'ouvre avec une clé légitime. Des escarpins de cuir bleu nuit foulent le parquet.

— Je sais que tu es là, Hélène, dit une voix de glace. Et je sais que tu as vu la photo.

Mathilde Vasseur se tient au milieu de la pièce. Elle n'est pas la recluse brisée des magazines. Elle est la directrice technique.

— Étienne collectionne les trophées. Moi, je gère les résultats. Clara était un excellent prototype. La version 0.5. Jusqu'à ce qu'elle devienne poreuse. Sors de là. Le Discret ne recrute pas, Hélène. Il élève.

Hélène jaillit de sa cachette, traverse la fenêtre brisée et plonge vers la rue. Elle atteint la berline noire qui l'attendait. La portière s'ouvre. Marcus est au volant, les mains gantées de blanc à dix heures dix.

— Tu es en retard, murmure-t-il. Mathilde sait ce qu'on lui a permis de savoir. Ta sœur était un brouillon. Tu es la mise à jour. La version 1.0. Ta haine est le moteur que nous avons installé.

Il lui tend une enveloppe scellée à la cire rouge et un objet : un peigne en écaille de tortue.

— Le chiffre sur le poignet de Clara, sur la photo... Tu as cru lire 0.5, Hélène. Regarde mieux. C'est une abréviation. O.S.

La voiture s'arrête sur un quai désert. Hélène sort, l'enveloppe à la main. Elle brise le sceau. À l'intérieur, une phrase : *« L'Obituaire des Souvenirs ne se lit qu'avec le sang de ceux qui les ont écrits. »*

O.S. L'Obituaire des Souvenirs. Ou plus simplement : l'Otage de Soie.

Hélène se met en marche vers la gare de Lyon. Le train de nuit pour le Sud l'attend. Le Domaine des Eucalyptus à Saint-Jean-Cap-Ferrat n'est plus une destination, c'est une chambre d'incinération. Elle n'est plus la nettoyeuse, elle est le virus conscient. Elle glisse le peigne dans sa poche, sentant le froid du scalpel contre sa cuisse. Elle sait désormais que pour valider la version 1.0, le prototype doit être détruit. Et elle a

toujours aimé le travail bien fait.

Derrière elle, dans l'ombre d'une porte cochère, le déclic d'un appareil photo argentique ponctue son départ. La traque n'est pas ascendante ; elle est circulaire. Et le centre du cercle est pavé de marbre blanc.

Chapitre 8

Le Bruit du Silence

L'aube sur le cap d'Antibes n'est pas une promesse, c'est une dénonciation. À 05h47, la lumière possède cette teinte d'acier brossé, impitoyable, qui ne flatte que les arêtes du marbre et la rigidité des pins parasols. Dans la Villa Médicis, le silence n'est pas une absence de bruit ; c'est une compression hydraulique. Une pression qui s'exerce sur les tympans, rappelant à quiconque ose respirer que chaque souffle a un prix.

Hélène se tenait debout derrière la vitre sans tain du petit salon, au premier étage. Ses doigts, gantés d'un coton blanc si fin qu'on aurait pu y lire les lignes de sa main, ne tremblaient pas. Elle tenait un chiffon de chamoisine. Elle n'essuyait rien. Elle attendait.

Sous ses yeux, le parc s'étendait comme un tapis de velours sombre, strié par les premières lueurs. Au centre de la roseraie, là où les variétés « Black Baccara » s'épanouissent dans un rouge si sombre qu'il confine au noir, la terre avait été remuée. Pas beaucoup. Juste assez pour que l'œil d'un expert y voie une anomalie. Joseph, le jardinier, était une racine nerveuse réglée sur la rosée ; il n'aimait pas ce qui se cachait sous la surface.

Hélène observa la silhouette voûtée de l'homme s'approcher du massif. Elle vit le moment exact où l'illusion de la vertu Vasseur se fissa sous ses bottes en caoutchouc. Ce n'était pas un cri. Joseph n'était pas un homme qui criait. C'était un gémissement étouffé, le bruit d'une étoffe qui se déchire.

Hélène ne cilla pas, mais le froid du sol sous ses pieds lui parut soudain plus léger. Elle ajusta ses gants, lissant ses traits comme on repasse un linceul. Sa mission

officielle, dictée par Le Discret quarante-huit heures plus tôt, était limpide : « Neutralisation du résidu organique. Dissolution complète. Restauration de l'ordre. » Elle avait menti avec la précision d'un mécanisme suisse. Le corps n'était pas dissous. Il était là, sous les roses.

Elle descendit l'escalier de service. Ses pas ne produisaient aucun son sur le sisal. Dans la salle à manger, l'odeur de la cire d'abeille était presque écœurante, mêlée à l'effluve des viennoiseries. Étienne Vasseur était déjà là, costume de lin gris perle, fixant la même page des *Échos* depuis trois minutes.

— Monsieur a mal dormi ? demanda Hélène.

Sa voix était un scalpel. Elle versa le café dans la porcelaine de Sèvres. Étienne ne leva pas les yeux. Ses narines frémissaient, cherchant sans doute l'odeur de l'acide qu'il croyait avoir agi dans ses caves.

— Est-ce que... tout est en ordre ? demanda-t-il, la voix rauque.

— Tout est exactement là où cela doit être, Monsieur.

Soudain, la sonnette de l'entrée de service déchira le calme. Étienne sursauta. Une goutte de café tacha la nappe d'un brun indélébile. Il fixa la tache avec une horreur pure ; pour lui, cette perte de contrôle était plus grave qu'un cadavre.

En ouvrant la porte, Hélène tomba sur le capitaine Morel. Il portait un veston trop large et une odeur de tabac froid qui souilla immédiatement l'arôme de la cire.

— On a reçu un appel d'un certain Joseph, dit Morel sans préambule. Il dit qu'il a déterré quelque chose.

Hélène ne lui laissa pas le choix. Elle l'entraîna vers la roseraie, obligeant l'officier à

la suivre sur les graviers blancs. Arrivés au massif de « Black Baccara », le contraste était sublime : le velours rouge des fleurs et, émergeant de la terre noire, une main de femme. L'acide n'avait touché que les phalanges, révélant l'os blanc, mais la paume restait intacte. Sur l'annulaire brillait une chevalière massive en or jaune.

— Mon Dieu, murmura Morel en se signant.

Hélène observa le détail qu'elle avait elle-même placé : sous l'ongle de l'index, une fibre de soie bleue. La soie exacte des cravates d'Étienne. Elle savait que Morel verrait la bague et la main, mais elle dissimulait l'essentiel : l'identité réelle du corps — un montage de Vidal — et la provenance de la fibre, signature destinée à étrangler Étienne.

— C'est... fâcheux, dit-elle d'une cruauté chirurgicale. Monsieur Étienne a reçu des menaces de son frère, Olivier. Un homme instable. Il était ici hier soir.

Elle déposa ce suspect de substitution avec une délicatesse de couvert en argent. Morel nota le nom. Le piège se refermait, mais ce n'était que la première mâchoire.

Hélène quitta Morel et rentra dans la villa. Dans l'office, elle s'arrêta. Sur le plan de travail, une petite fiole ambrée l'attendait. Elle l'ouvrit. Une odeur d'amande amère et d'ozone s'en dégagait : le neutralisant chimique qu'elle avait étudié durant sa formation au Discret. Sur l'étiquette, une écriture qu'elle reconnut au premier coup d'œil : celle de sa sœur, Louise.

Un frisson remonta son échine, qu'elle enterra aussitôt. Elle se dirigea vers le grand hall. Étienne n'était plus là. Elle s'approcha du panneau de chêne sculpté. Ses doigts effleurèrent le relief ; le mur se déroba dans une glissade feutrée, ouvrant sur l'obscurité des fondations.

Elle descendit. L'air y était saturé d'une humidité fétide. Au fond de la galerie, Vidal

l'attendait, un tablier de cuir noir brillant comme une carapace. Il tenait un carnet à la couverture fauve : le journal de Louise.

— Vous avez voulu piéger les Vasseur, Hélène, mais vous n'avez fait que vous désigner comme l'élément défaillant, dit Vidal. Votre sœur pensait aussi que la vérité était un levier. Elle a oublié que le monde est lourd.

Il révéla une seconde vérité : Louise n'était pas morte ici, mais chez les Rival, la famille chez qui ils allaient maintenant transférer le corps pour étouffer le scandale Vasseur. Vidal dissimulait encore le sort final de Louise et le rôle exact de Constance Vasseur, qui les observait sans doute depuis les étages.

Ils chargèrent le « colis » dans la camionnette. Le cadavre, sanglé dans une bâche thermique, pesait d'une inertie de plomb.

— Morel vous suit, ordonna Vidal. Arrivée chez les Rival, pas de finesse. On veut que ce soit moche.

Hélène s'installa au volant. Morel grimpa dans la voiture de tête. Le trajet commença, une procession funèbre sous les étoiles froides de la Riviera. Dans le silence de la cabine, Hélène sentait la fiole dans sa poche et le regard de Morel dans son rétroviseur. Elle n'était plus la metteuse en scène ; elle était l'instrument qu'on s'apprêtait à briser. Mais alors qu'elle passait les grilles de la villa, elle comprit que la vérité ne se trouvait pas dans les preuves qu'on laisse, mais dans celles qu'on s'acharne à déplacer.

La route vers les Rival s'étirait comme un nœud coulant. Le chapitre de la dissolution était terminé. Celui de la contamination commençait.

Chapitre 9

La Faute de Goût

Le silence dans l'hôtel particulier des Vasseur possédait une densité minérale. C'était un silence de marbre, conçu pour absorber les cris. Hélène, immobile dans le renfoncement de la boiserie, régulait son diaphragme. Elle n'était plus une femme, mais un capteur thermique intégré au réseau de la demeure.

À travers la cloison, l'air de la bibliothèque charriait l'odeur du tabac froid et de la cire d'abeille. Elle percevait le frottement soyeux d'un pantalon de flanelle contre un fauteuil. Étienne Vasseur. En face de lui, l'inspecteur Moretti détonnait. Sa veste de prêt-à-porter exhalait l'arôme acide du café de machine et de la pluie urbaine.

Hélène ajusta son récepteur.

— Vous comprenez, Monsieur l'Inspecteur, murmura Étienne, sa voix onctueuse masquant mal une fêlure. La famille Vasseur est une institution. Si elle chancèle, des intérêts d'État tombent avec elle.

— L'État ne m'intéresse pas, trancha Moretti. Je cherche la jeune femme vue pour la dernière fois derrière votre portail.

Hélène nota la tension. Elle revit la scène effacée deux jours plus tôt : le sang sur le tapis de soie, si sombre qu'il paraissait noir. Elle avait brossé chaque fibre jusqu'à ce que le crime devienne une abstraction moléculaire. Elle était l'effaceuse.

— Les souvenirs sont malléables, reprit Étienne. Ce que vous prenez pour un indice pourrait coûter cher à votre carrière. Ma fondation cherche des administrateurs. Un

poste honorifique. Disons, l'équivalent de dix ans de votre solde. Versée annuellement.

Un cliquetis de briquet bas de gamme profana le silence. Moretti marquait son territoire par une faute de goût délibérée.

— Dix ans de salaire pour regarder ailleurs ? Sa voix était devenue basse, presque complice.

Hélène fronça les sourcils. L'inspecteur cérait-il ou tendait-il un piège ? Elle ne put approfondir la question. Un craquement infime résonna dans le couloir, derrière elle.

Elle se pétrifia. Ses doigts glissèrent sur la crosse de son injecteur pneumatique. Par la fente de la boiserie, elle vit une silhouette frêle glisser sur le parquet. Une robe de chambre en soie bleu nuit, fluide comme une fumée toxique. Éléonore Vasseur. La matriarche ne regardait pas la porte de la bibliothèque. Elle fixait précisément la cachette d'Hélène. La vieille femme inclina la tête, un sourire imperceptible étirant ses lèvres parcheminées. Elle porta un doigt à sa bouche. *Chut.*

Puis elle disparut dans l'obscurité du vestibule.

Hélène mit plusieurs secondes à stabiliser son rythme cardiaque. Dans la pièce voisine, la transaction s'achevait. Moretti partait avec une promesse de chèque. Étienne, resté seul, brisa un verre de cristal dans l'âtre.

— Je sais que tu es là, Hélène, lança-t-il au vide. Le Discret m'a assuré de ta loyauté. Sors de là.

Elle ne bougea pas. Il ne savait pas où elle était. Il bluffait, dévoré par la paranoïa. Elle attendit qu'il quitte la pièce pour s'extraire de son tombeau de chêne. Elle s'approcha de la cheminée. Sous le rebord du manteau de pierre, elle repéra un boîtier

noir. Un micro. Artisanal, différent du sien. Quelqu'un d'autre enregistrait la déchéance des Vasseur depuis l'intérieur.

Trois heures plus tard, dans son appartement de la rue de l'Université, Hélène passa le contenu du récepteur au scalpel numérique. L'air de la pièce était filtré, neutre. Elle isola un sifflement à 19 000 hertz sur la piste audio. Une signature de relais UHF. Le second micro envoyait ses données vers un serveur localisé dans les sous-sols de la villa, sous la cave à vin.

Elle saisit la chevalière brisée trouvée dans la gorge de la victime. Sous la loupe binoculaire, les bords de l'or n'étaient pas cassés, mais fondus. À l'intérieur de l'anneau, elle déchiffra deux lettres : *L.S.*

Lucie. Sa sœur.

Le sol parut se dérober. Lucie n'avait jamais possédé ce bijou. Hélène ouvrit ses archives privées. Elle n'y regarda aucune photo, mais consulta le rapport qu'elle avait elle-même falsifié cinq ans plus tôt. Lucie avait été effacée par Le Discret. Un « accident » d'archiviste.

Hélène retourna à la villa Vasseur par les conduits de service. Elle pénétra dans le sanctuaire souterrain, une pièce baignée de lumière bleue. Au centre, Éléonore l'attendait, un verre de vin à la main.

— Vous avez mis du temps, murmura la matriarche.

— Qui a tué cette fille ? demanda Hélène, sa voix n'étant qu'un souffle de glace.

Éléonore désigna un écran. On y voyait une vidéo d'archive, datée de vingt ans. Deux fillettes dans un jardin. L'une tenait une bague. L'autre, un scalpel, le regard déjà vide.

— Lucie n'était pas votre sœur, Hélène. Elle était votre première mission. Une cellule test pour induire la docilité par le traumatisme. Vous l'avez exécutée avec une perfection qui nous a tous ravis.

Hélène sentit une chaleur blanche envahir son cerveau. Elle regarda son propre pouce droit. Une fine ligne blanche barrait la pulpe. Une cicatrice chirurgicale identique à celle de l'enfant sur l'écran. Elle n'était pas une employée. Elle était un produit manufacturé.

Étienne entra dans la pièce, le visage décomposé. Il tenait une fiole.

— Le Discret fusionne avec les services de l'État, annonça Éléonore. Étienne est devenu une variable instable. Trop de fautes de goût. Nettoyez-le, Hélène. Et vous aurez accès à la totalité de votre mémoire.

Elle tendit la fiole. Une toxine indécélable.

Hélène regarda Étienne. L'homme qui l'avait brisée pour créer un outil. Puis elle regarda la caméra de surveillance dans le coin supérieur. Elle savait que Moretti était garé à trois cents mètres de là, dans sa voiture banalisée, le récepteur branché sur la fréquence qu'elle lui avait discrètement laissée lors de leur « rencontre » manquée.

Hélène ne prit pas la fiole. Elle posa la chevalière brisée sur la table de verre.

— Je ne suis plus votre nettoyeuse, dit-elle.

Elle activa son unité de brouillage. Les écrans du sanctuaire saturèrent instantanément de neige statique. Dans le noir soudain, le bruit d'une injection pneumatique retentit. Un sifflement bref. Étienne s'effondra sans un cri, son stimulateur cardiaque court-circuité par l'impulsion électromagnétique qu'elle venait de déclencher.

Hélène se tourna vers Éléonore. La vieille femme ne tremblait pas.

— Vous ne pouvez pas sortir d'ici, Hélène. Le Discret est partout.

— Le Discret est une illusion, répondit-elle en reculant vers l'ombre. On n'efface pas la vérité. On ne fait que la déplacer.

Elle s'éclipsa par le conduit alors que les sirènes de Moretti déchiraient enfin le silence du quartier. Elle n'avait pas tué Éléonore. Elle lui laissait le soin d'expliquer le cadavre de son fils à un inspecteur qui n'acceptait plus les tableaux en paiement.

Dehors, sous la pluie, Hélène ouvrit le médaillon qu'elle portait au cou. À l'intérieur, une puce de stockage résidait dans la résine. Elle ne l'avait pas trouvée dans les archives. Elle l'avait toujours eue sur elle.

Elle n'était plus une ombre. Elle était la preuve.

Le chapitre 9 s'achevait sur le trottoir luisant de la Seine. Hélène marchait d'un pas régulier, ne laissant aucune trace, tandis que derrière elle, l'empire des Vasseur commençait à brûler sous les projecteurs de la police. Elle sentit le poids du scalpel dans sa manche. La chasse ne faisait que commencer.

Chapitre 10

Le Virus au Cœur

La villa La Chimère ne respirait pas ; elle filtrait. L'air y était recyclé par un système de climatisation si silencieux qu'il en devenait suspect, emportant avec lui les particules de peau morte, les effluves de tabac froid et les derniers échos des cris de la veille. Sous les hauts plafonds à caissons de chêne sombre, Hélène évoluait avec une lenteur de spectre. Ses gestes étaient dictés par une chorégraphie apprise dans le sang et le silence.

Elle était à genoux sur un tapis de soie de Tabriz, une pièce du XVII^e siècle dont les motifs floraux semblaient se tordre sous l'effet de la solution chimique qu'elle appliquait à la pipette. Le sang de la jeune femme — une stagiaire dont le nom importait peu — s'était infiltré profondément dans la trame. Hélène sortit de son étui un scalpel Swann-Morton n° 11. La lame effilée, conçue pour les incisions de précision, glissa entre deux fils de soie pour extraire une fibre trop imprégnée. Son pouls resta bloqué à soixante battements par minute, une constante biologique qui insultait le chaos environnant.

— Vous avez presque terminé ?

La voix d'Étienne Vasseur tomba du haut de la mezzanine. Hélène ne sursauta pas. Elle videra sa pipette dans un flacon de verre ambré.

— La soie est une matière capricieuse, Monsieur Vasseur. Si on ne la traite pas avec respect, elle finit toujours par bafouiller la vérité sous une lumière noire.

Elle se releva et se dirigea vers le bureau d'acajou massif. Tandis qu'Étienne

s'éloignait, elle pressa une moulure en forme de feuille d'acanthé. Un déclic sec. Un double fond coulissa. À l'intérieur, un dossier en cuir noir frappé d'une balance aux yeux clos. Le sceau du Discret. Ses yeux scannèrent les pages. *Étienne Vasseur (Fondateur)*. La vérité la frappa comme une décharge : elle n'était pas une employée indépendante. Elle était une culture en laboratoire, une arme sculptée par les Vasseur après qu'ils eurent orchestré la mort de sa sœur, Sarah. Le dossier S-89 n'était pas un accident, c'était un cahier des charges.

Elle referma le compartiment juste au moment où Étienne revenait.

— Le bureau est-il... purifié ?

— Presque. J'ai trouvé des résidus anciens. Parfois, pour nettoyer vraiment, il faut brûler le meuble tout entier.

Une heure plus tard, Hélène filait sur la Basse Corniche. La berline grise du Discret la suivait à cent mètres. Une distance de prédateur. Elle ne rentra pas chez elle. Elle bifurqua vers Saint-Jean-Cap-Ferrat, vers un appartement de fonction dont elle connaissait les failles. Elle y récupéra le registre original des Vasseur. Un nom l'arrêta : *Sujet suivant : Lucas.* Son frère. Celui qu'on disait mort dans l'incendie.

Elle sentit une présence. L'Archiviste. Elle se glissa par une trappe de service au moment où la poignée de la porte d'entrée s'abaissait. Dehors, elle aperçut Étienne Vasseur dans sa propre voiture, attendant la fin de l'outil. Hélène ne fuyait plus. Elle s'approcha du véhicule d'Étienne et versa dans le réservoir un mélange de sucre concentré et de particules de céramique.

Dix minutes plus tard, sur la route de l'Esterel, le moteur de la berline d'Étienne s'étrangla. Hélène l'attendait dans l'ombre. Elle neutralisa l'homme au chloroforme, mais ne l'acheva pas. Elle trouva dans sa voiture des photos récentes : Lucas, adulte, les yeux vides, dans une pièce blanche. Et une photo d'elle-même, prise il y a deux

minutes. Elle était observée.

Elle fonça vers la Villa des Glycines. En pénétrant dans le sous-sol, elle remarqua une LED rouge clignotant sur une fréquence inhabituelle et perçut un léger sifflement de gaz inerte. Le piège était armé. Au centre de la pièce, le Juge l'attendait, drapé dans un peignoir de soie.

— Étienne était devenu... une tache que même vous auriez eu du mal à effacer, murmura le vieil homme. Nous avons simplement guidé votre pipette.

— Où est Lucas ?

— Étienne n'était que le bouclier. Lucas est le produit fini. Il n'a pas besoin de traumatisme pour être ce qu'il est. Il vous attend à la Villa des Pins.

Hélène quitta la villa quelques secondes avant que l'explosion souterraine ne l'engloutisse. Elle atteignit la Villa des Pins sous un ciel de soufre. Elle entra. L'air sentait l'ozone et le métal. En haut de l'escalier, Lucas tenait une petite boîte à musique en bois de rose — celle de Sarah. Ses doigts, longs et agiles, manipulaient un petit tournevis pour redresser un peigne métallique tordu.

— Tu es en retard, Hélène, dit-il sans lever les yeux, sa voix fredonnant la comptine que leur sœur chantait pour les endormir.

Il leva enfin le regard. Ce n'était pas la haine qu'Hélène y lut, mais une absence totale de lumière, une déshumanisation si parfaite qu'elle en devenait sublime. Il posa la boîte à musique, qui se mit à jouer une mélodie désaccordée, grinçante.

— Le Juge pensait que tu me tuerais, ou que je te remplacerais, dit Lucas en sortant de sa poche un scalpel identique au sien. Mais il a oublié une règle de chimie simple.

Hélène sortit sa propre lame. La boîte à musique ralentit, chaque note devenant un rôle.

— Laquelle ?

— On ne mélange jamais deux agents corrosifs dans le même flacon.

Hélène s'élança, le scalpel Swann-Morton n°11 brillant sous la lune, tandis que le virus entamait sa phase terminale. Le silence des honnêtes gens allait enfin s'éteindre avec son hôte.

Chapitre 11

L'Anatomie d'une Chute

Le silence n'est jamais tout à fait vide. Dans la cave des Vasseur, à vingt mètres sous le calcaire de la Côte d'Azur, il a l'épaisseur du velours et le goût ferreux de l'oubli. Ici, l'air est maintenu à douze degrés. Une hygrométrie de soixante-quinze pour cent. C'est une atmosphère conçue pour la conservation des nectars et le pourrissement des consciences.

Hélène ajusta l'objectif de la micro-caméra dissimulée dans l'ombre d'une caisse de Château d'Yquem 1945. Ses gestes étaient précis. Ses gants de nitrile noir, une seconde peau, l'isolaient du monde. Dans l'écran de son smartphone, le visage de Julien Vasseur apparaissait en clair-obscur, sculpté par la lumière d'une unique ampoule dénudée.

L'héritier de la dynastie n'était plus qu'une masse de tissus coûteux et de nerfs à vif. Sa chemise en popeline de coton était trempée de sueur.

— Ils ne sauront jamais, n'est-ce pas ? murmura-t-il.

Hélène ne répondit pas. Elle laissa le vide s'installer. Elle déplaça une bouteille de Romanée-Conti avec une révérence religieuse. Chez les Vasseur, même la poussière était domestiquée.

— Le Discret ne laisse aucune trace, Julien, finit-elle par dire. Sa voix était neutre. Je suis ici pour que ce qui s'est passé à l'étage n'ait jamais existé. Mais pour nettoyer une tache, je dois connaître le pigment.

Elle entra dans le cercle de lumière. Elle examinait Julien comme un expert étudie une épave.

— Ce n'était pas la première fois, lâcha-t-il dans un souffle.

Hélène sentit une décharge de froid. *Élément révélé : récidive.*

— Parlez-moi de la première fois, ordonna-t-elle. Considérez cette cave comme un confessionnal.

Julien se prit la tête entre les mains. Ses doigts s'enfoncèrent dans sa chevelure soignée.

— C'était à Antibes. Il y a trois ans. Mon père était sur l'estrade. Il parlait de la dignité humaine. Et moi... j'étais dans la suite 412 du Cap-Eden-Roc. Elle s'appelait Clara. Elle était si... insignifiante. Je voulais voir si elle pouvait se briser.

L'image de sa propre sœur, le visage pâle sous les néons d'une morgue, traversa l'esprit d'Hélène. Elle l'écrasa. La haine devait rester froide.

— Et elle s'est brisée ?

Julien eut un rire sec.

— Comme du verre de Murano. Mon père a tout réglé. Le Discret est intervenu. Ils ont dit qu'elle était tombée du balcon. On a réécrit la réalité.

Un élément révélé : l'implication d'Étienne Vasseur à Antibes.

Deux éléments cachés : l'identité du premier nettoyeur et la raison pour laquelle Étienne conserve les preuves de cette toxicologie falsifiée.

Hélène rangea son matériel. Elle laissa Julien dans son clair-obscur, une silhouette brisée parmi les millésimes. Le déclic du verrou électronique résonna comme un coup de feu étouffé.

Elle remonta vers les appartements privés. L'odeur de la cire d'abeille revenait, mêlée à une note cuivrée qui flottait dans le grand salon. Elle balaya la pièce du regard, cherchant le détail discordant. Son regard s'arrêta sur une console en marbre. Un verre de cristal y était posé. Près du verre, une petite broche en forme de libellule, en argent et lapis-lazuli.

Hélène s'immobilisa. Elle reconnut le bijou offert à sa sœur pour ses vingt ans. C'était trop visible. Une traînée de miettes pour un prédateur affamé. On voulait qu'elle la trouve. Elle s'empara de l'objet, l'intégrant à sa propre rage.

La porte du bureau d'Étienne Vasseur tourna sans un bruit.

— Entrez, Hélène, dit une voix feutrée. Nous vous attendions.

Le bureau était un cercueil de chêne rouvre. Étienne Vasseur fixait des moniteurs où défilaient les images des caméras de surveillance. À gauche, un fauteuil club était occupé par une silhouette dont on ne voyait que des Richelieus impeccables.

— Vous avez mis plus de temps que prévu avec la petite, Hélène, dit Étienne sans se retourner. La rigueur faiblit ?

— Le nettoyage suit son protocole, répondit-elle. Mais le protocole n'incluait pas de message personnel.

Elle leva la libellule. Étienne fit pivoter son fauteuil.

— Le Discret vous considère comme un scalpel, Hélène. Mais un scalpel ne pose pas

de questions. Mon fils a des choses à vous confier. Des choses qui dépassent ce soir.

Hélène nota le "nous". Elle sentit le piège se refermer avec la douceur d'un linceul. Soudain, un mouvement derrière les rideaux attira son attention. Valérie, l'épouse d'Étienne, s'y cachait, serrant une enveloppe kraft.

Dans un chaos soudain, un bruit de percuteur retentit depuis le plafond. Hélène plongeait, entraînant Valérie au sol alors que le lustre de cristal explosait sous un tir précis. L'homme aux Richelieus — le Contrôleur — se leva, impassible.

— Vous avez dix minutes pour sortir, Hélène. Après cela, Paris n'aura plus de place pour vous.

Hélène récupéra l'enveloppe tombée au sol. Une photo s'en échappa : sa sœur Sarah, souriante, à côté d'un homme dont on ne voyait que la main ornée d'une bague siglée.

— Qui est-ce ? exigea Hélène.

Valérie, tremblante, murmura :

— Ce n'est pas un homme, Hélène. C'est le père de ce cauchemar. C'est le vôtre.

Hélène entraîna Valérie vers le garage. Elle pirata une Bentley noire et s'engouffra dans la nuit parisienne. Sa tête martelait. *Le Père.* Le fondateur du Discret. Toute sa carrière n'avait été qu'une incubation surveillée.

— Vous saviez pour Sarah, dit Hélène en conduisant.

Valérie ne cilla pas. Sa fragilité s'évaporait.

— On ne meurt jamais par hasard chez les Vasseur. Votre sœur pensait pouvoir

racheter votre liberté avec ce qu'elle avait découvert sur la "Transfusion".

— La Transfusion ?

— Le recyclage biologique. Le sang des "non-honorables" pour prolonger la vitalité des membres éminents.

Hélène freina brusquement dans une ruelle. Elle saisit le bras de Valérie et découvrit une cicatrice circulaire : la marque des Archives du Discret. Valérie n'était pas une victime, mais une gardienne.

— Le Contrôleur a dit que Paris n'avait plus de place pour vous, sourit Valérie. Vous êtes le modèle obsolète.

Un sifflement. Hélène ressentit une piqûre au cou. Une seringue à air. Sa vision ondula. La paralysie rampa le long de ses membres.

— Le Père vous attend, Hélène. Pour une anatomie.

Le voile noir tomba.

Elle se réveilla dans une lumière blanche, crue. Ses poignets étaient entravés par du cuir de Cordoue sur une table de métal. La pièce était circulaire, tapissée de boiseries anciennes. Un homme lui tournait le dos.

— "Père" est un concept trivial, dit-il. Appelez-moi l'Architecte.

Il se retourna. Sur sa main, l'onyx de la bague brillait.

— Vous avez détruit les Vasseur. C'est parfait. Ils étaient devenus sentimentaux. Chaque panneau de cette pièce contient les cendres compressées de ceux qui ont

failli. Votre sœur est là, derrière le panneau de droite. Elle fait partie du décor.

Hélène sentit une terreur absolue. L'Architecte se pencha, son haleine sentant la menthe.

— Vous allez mourir pour le monde, Hélène. Et renaître comme ma main droite. Mais avant, vous allez effacer Étienne Vasseur.

Valérie s'approcha avec un plateau d'argent portant une fiole bleue et une petite broche en rose des vents. Hélène reconnut l'objet. C'était un émetteur d'urgence. Quelqu'un l'avait activé.

Un élément révélé : l'Architecte est son géniteur.

Deux éléments cachés : l'identité de celui qui a placé l'émetteur et la nature réelle de la fiole bleue.

Hélène fixa Valérie. Elle n'était pas une fille. Elle était une arme. Elle attendit que le scalpel frôle sa peau pour déclencher la suite. La nuit ne faisait que commencer.

Chapitre 12

Vingt-Quatre Heures

L'aube sur le Cap Ferrat ne possède pas la douceur de l'éveil, mais la brutalité d'une autopsie. La lumière, d'un blanc de craie, dissèque les reliefs de la villa « Les Empyrées », révélant chaque ride sur le marbre des balustrades. Dans vingt-quatre heures, le silence de ce mausolée sera rompu par le murmure feutré de la haute finance. La fusion Vasseur-Arnault n'est pas qu'une transaction ; c'est une canonisation.

Hélène fit glisser le chiffon de microfibre sur le guéridon en marqueterie de Boulle. Le geste était mécanique, réglé par un métronome intérieur. Elle était l'anticorps de cette maison. Sous le vernis, elle devinait encore le spectre de la tache effacée la veille : une projection de sang artériel laissée par le jeune héritier Vasseur après son « écart » de conduite. Le sang avait disparu, aspiré par les solvants, mais pour Hélène, la fibre de bois en restait imprégnée. Le passé ne s'efface jamais ; il change d'état.

— Tout sera prêt ?

La voix d'Étienne Vasseur résonna, dépourvue de réverbération. Ici, les tapis de soie de Qum étouffaient jusqu'aux intentions. Il se tenait dans l'embrasement, le visage parcheminé.

— La perfection est une soustraction, Monsieur Vasseur, répondit Hélène sans se retourner. J'ai soustrait le désordre.

Vasseur s'approcha. L'odeur de son angoisse — un mélange de sueur rance et de santal — heurta les narines d'Hélène.

— Le Discret m’a assuré que vous étiez la meilleure. Mais je sens une dissonance.

— La dissonance vient de votre culpabilité, Monsieur. Pas de ma logistique.

Un muscle tressaillit sur la joue de Vasseur. Il avait acheté son silence, mais il n’avait pas les moyens d’acheter son mépris. Il tourna les talons, ses pas ne produisant aucun son. Il ignorait que l’infaillibilité est une invitation au désastre.

Hélène gagna la salle de sécurité. Dans cette pénombre saturée d’ozone, elle opérait sa seconde chirurgie. Ses doigts couraient sur le clavier avec une agilité d’horlogère. Elle ouvrit le répertoire racine du système. Le Discret, l’organisation occulte qui l’employait, gérait ce logiciel pour garder une laisse courte sur les puissants. Elle inséra une ligne de code, une simple virgule mal placée. Le système ne surveillait plus pour Vasseur ; il transmettait désormais vers une adresse IP cryptée en Europe de l’Est.

Soudain, un point rouge clignota. Zone 4. La cave à vin. Trente-sept degrés Celsius. La température d’un corps humain. Pourtant, l’écran ne montrait que des casiers de chêne immobiles. La boucle vidéo était déjà manipulée.

Hélène quitta son bunker. Elle descendit l’escalier de service, là où l’odeur de cire laissait place au salpêtre. La porte de la cave, une dalle d’acier brossé, céda après le scan de son pouce. L’air froid la saisit. Elle avança jusqu’au point thermique. Au sol, sur le gravier, une trace de frottement. Un casier avait été déplacé. Elle poussa le montant de chêne qui pivota sur des gonds parfaitement graissés, révélant une cavité étroite.

Elle s’y glissa. Sa lampe balaya l’obscurité. Au sol, une couverture en cachemire et un objet : un inhalateur pour asthme. Elle le ramassa. Il était encore tiède.

Un bruit de pas cadencés résonna au-dessus d'elle. Elle éteignit sa lampe. En remontant, elle croisa Marc, le chef de la sécurité. Un homme au cou de taureau dont les yeux ne souriaient jamais.

— Vous étiez où, Hélène ?

— L'hygrométrie de la cave, répondit-elle. Le champagne est capricieux.

Marc la fixa. Hélène remarqua un détail : le bord de sa semelle gauche était souillé d'une poussière blanche. De la roche calcaire. La même que dans la cachette.

— On vient de recevoir un message du Discret, trancha Marc. Ils envoient un superviseur. Monsieur Juvénal.

Hélène sentit une décharge électrique. Juvénal. L'homme qui l'avait recrutée après la mort de sa sœur. S'il venait, c'est que l'organisation flairait la mutinerie.

À dix-huit heures, la villa s'illumina. Juvénal entra, silhouette spectrale dans un manteau noir. Il ne marchait pas, il glissait. Il s'arrêta à la hauteur d'Hélène. L'odeur de camphre et de papier glacé qui émanait de lui rappelait les morgues de luxe.

— La maison respire mal, Hélène. Une arythmie dans les fondations.

— Le cadavre est stabilisé, Monsieur.

— Le cadavre est un détail. Ce qui m'inquiète, c'est la poussière. Trouvez la source de ce calcaire avant la signature. Ou vous ferez partie du déblai.

Il s'éloigna. Hélène gagna le salon de lecture pour saboter les flux secondaires. Elle y trouva Marc. L'affrontement fut bref, verbal, chargé de menaces. Marc avoua à demi-mot : il n'était pas le seul à s'intéresser à la cachette. En sortant, Hélène observa

Diane Vasseur. L'épouse tenait son verre de la main gauche. Ses cuticules étaient rongées, la peau d'un blanc crayeux. De la chaux vive.

— Madame devrait se laver les mains, murmura Hélène à son oreille. Le calcaire ne pardonne pas aux peaux délicates.

Diane vacilla. Étienne Vasseur intervint, ordonnant à Hélène de rejoindre le bureau des archives. Elle y trouva l'inhalateur, démonté avec une précision maniaque sur une table. À côté, une note : *« Le deuil t'a rendue prévisible, Hélène. »*

Juvénal sortit de l'ombre.

— Remontez-le. Le Discret n'aime pas les héritages encombrants. Votre sœur était une impureté. Vous l'êtes aussi.

— Le nettoyage n'est pas une question d'assemblage, Juvénal. C'est une question de disparition.

Elle remonta l'objet. Le clic métallique scella son destin. Juvénal l'informa que Diane « s'égarait ». Hélène comprit que la fusion n'était qu'un décor. Elle se précipita vers Diane, lui saisissant la main pour frotter la peau avec un chiffon imbibé de vinaigre. La chaux bouillonna. Diane, brisée, lâcha le secret : « Sous la fontaine de Neptune. La chambre de purge. »

Un cri déchira le jardin. Marc Vasseur gisait près du bassin, la gorge ouverte par une incision chirurgicale. Juvénal se tenait là, immobile.

— Marc était un vide, dit-il. Étienne a payé pour une solution globale. Je lui offre une tragédie : un fils suicidaire. C'est propre.

Hélène s'engouffra dans les sous-sols. Elle atteignit la chambre de purge, une pièce

carrelée de blanc sous la fontaine. Elle y trouva un dossier : des photos d'elle, documentant chaque seconde de sa vie. Le mot *ANTICORPS* barrait les clichés.

La trappe au plafond s'ouvrit. Étienne Vasseur la surplombait.

— Le test de stress de la dynastie arrive à son terme, Hélène. Vous avez été un catalyseur parfait.

L'eau de la fontaine commença à se déverser dans la pièce. Une eau tiède, rougie, chargée des résidus métalliques des canalisations et du fer du sang de Marc. Hélène ne paniqua pas. Elle sortit un flacon de luminol concentré.

— Vous ne comprenez pas, cria-t-elle alors que l'eau atteignait sa taille. Je ne suis pas le virus. Je suis le traceur.

Elle versa le liquide dans l'eau ferrugineuse. La réaction fut immédiate, violente. Une luminescence bleue, spectrale, irradiait la pièce et commença à remonter par capillarité dans les pores du calcaire.

— Le luminol ne s'efface pas, Étienne ! Même avec votre chaux ! Votre villa brillera de vos crimes pendant des décennies sous chaque lampe UV des enquêteurs !

L'eau atteignit ses lèvres. Elle ne chercha pas à remonter vers la trappe verrouillée. Elle plongea vers la grille d'évacuation manuelle qu'elle avait sabotée. En l'arrachant, elle créa un appel d'air massif. La pression fit vibrer la structure même de la fontaine de Neptune.

Le marbre craqua. Le socle du dieu des mers vacilla au-dessus du grand salon où les investisseurs signaient l'accord. Hélène sourit sous l'eau bleue. La maison n'était plus une horloge ; c'était un séisme. Le luxe allait enfin s'effondrer sous le poids de sa propre architecture de sang.

Chapitre 13

Le Masque d'Argile

L'argenterie de la maison Vasseur ne brillait pas ; elle luisa d'un éclat sourd, presque huileux, sous les lustres à pampilles de cristal de roche. Dans le grand salon de la presqu'île de Saint-Jean-Cap-Ferrat, l'air saturé de tubéreuses fraîches et de poussière séculaire étouffait les convives. C'était l'heure où les fusions industrielles se scellaient dans le velouté d'un cognac hors d'âge.

Hélène se tenait à la périphérie, une ombre de soie noire, fluide et invisible comme un angle mort. Son rôle de « consultante en intendance de crise » — l'euphémisme de la Structure pour désigner une nettoyeuse — lui permettait de circuler sans entrave. Elle était le fantôme nécessaire. Celle qui, trois heures plus tôt, avait extrait une mèche blonde coincée dans la charnière d'une malle Goyard et frotté le marbre pour en effacer une trace d'hémoglobine pas plus grande qu'une tête d'épingle.

À l'autre bout de la pièce, Étienne Vasseur fixait le vide. Ses mains manucurées ne tremblaient pas, mais Hélène nota la raideur de ses trapèzes sous la coupe du smoking. Étienne ne regardait pas son invité, un ministre à la voix grasse. Il regardait Hélène. Ce n'était pas le regard d'un employeur, mais celui d'un homme découvrant un nid de termites dans les fondations de son palais.

Il posa sa flûte pleine sur un guéridon Empire. Un geste de pure négligence, impensable chez ce maniaque. En se détournant, il effleura le revers de son veston, là où l'insigne de communication de l'Organisation demeurerait dissimulé. Le verdict était tombé. Elle était devenue une impureté à éliminer avant la signature de l'aube.

Hélène ne pressa pas le pas. Son rythme cardiaque resta calé sur la pulsation d'une

horloge de parquet. Elle traversa la réception avec une économie de mouvement chirurgicale. Elle sentait le poids du scalpel en céramique dans sa doublure, une lame capable de trancher une carotide sans plus de résistance qu'une feuille de papier.

Elle bifurqua vers le corridor ouest. Ici, l'odeur changeait. On quittait le parfum des femmes pour l'âcreté de l'inox, de la javel et de la graisse de canard. Le domaine du réel. La porte battante se referma avec un soupir pneumatique. La cuisine était une cathédrale d'acier froid. Les brigades s'étaient retirées, laissant un désert de plans de travail étincelants.

Le silence était habité.

— Le masque d'argile finit toujours par craquer, Étienne, murmura-t-elle.

Une semelle en cuir glissa sur le carrelage. Derrière elle. À l'angle mort. Hélène observa son reflet dans la porte vitrée d'un four. Une silhouette émergeait d'un garde-manger. L'homme portait l'uniforme du personnel, mais son port de tête trahissait l'Ajusteur. Marc.

L'élément révélé : Étienne avait actionné le protocole d'effacement. Les éléments cachés : Qui avait fourni la preuve de sa trahison ? Et pourquoi l'Ajusteur n'avait-il pas encore frappé ?

Marc s'arrêta à trois mètres. Il dégageait une odeur de menthe poivrée et de tabac froid.

— Hélène, dit-il sans inflexion. Tu es devenue une variable incontrôlable.

Il sortit une fiole ambrée et un tampon de gaze. Une mort propre, maquillée en rupture d'anévrisme. Hélène fit un pas de côté, se rapprochant d'un bloc de couteaux aimantés. Ses mains restèrent visibles, paumes ouvertes. Elle jouait la soumission.

— Étienne est un lâche, Marc. Il ne t'a pas dit ce qu'il a trouvé dans le coffre de son père.

— Mon instruction n'est pas de dialoguer.

Marc marqua une micro-seconde d'hésitation. C'était l'ouverture. Elle ne l'attaqua pas. Elle renversa un seau de glace pilée. Les glaçons s'éparpillèrent avec un fracas de verre brisé.

— Ta sœur n'aurait pas aimé ce gâchis, lança Marc en avançant.

Le nom fut une décharge électrique. La discipline clinique d'Hélène se fissura. Marc porta la gaze à sa main droite. Il bondit. Elle plongea. Son scalpel sortit de sa manche. Elle ne chercha pas le cœur, mais trancha proprement la sangle de cuir à sa ceinture. Un trousseau de clés dorées, marqué du sceau Vasseur, tomba au sol.

L'élément révélé : Marc possédait les clés de la crypte. Les éléments cachés : Pourquoi un Ajusteur avait-il besoin d'un accès physique aux fondations ? Et qui attendait son signal ?

Au-dessus d'eux, un gémissement métallique vibra dans les conduits. L'acide lent que Hélène avait versé sur les fixations du lustre central terminait son œuvre.

— Ce n'est pas moi que tu devrais surveiller, Marc. C'est le plafond.

Le fracas fut apocalyptique. À l'étage noble, deux tonnes de cristal s'écrasèrent sur le buffet. Les vibrations firent tinter les verres dans les vaisseliers. Des cris de terreur remontèrent comme l'écho d'un naufrage.

Hélène profita de la stupeur pour ramasser les clés. Marc se jeta sur elle. Ils roulèrent

au sol dans une lutte acharnée. Elle sentait la sueur de l'Ajusteur, son relent de peur masqué par une eau de Cologne onéreuse. Elle frappa violemment le genou de l'homme avec son talon. Le ménisque craqua. Marc s'affaissa.

Hélène se redressa, réajusta sa robe. Elle n'était pas essoufflée. Elle fouilla la poche de l'Ajusteur et en sortit un carnet de cuir noir. Ses yeux parcoururent les lignes. Son regard se figea sur un nom souligné en rouge : celui du notaire de la famille.

Elle comprit l'ampleur de la manœuvre. L'Organisation ne protégeait pas les Vasseur. Elle les dévorait par expropriation, utilisant le crime d'Étienne comme levier.

— Ils ne te laisseront pas sortir, cracha Marc, livide.

— Peut-être. Mais un anticorps peut muter.

Elle s'engagea dans l'escalier dérobé menant aux fondations. L'air y était humide, chargé d'une odeur de papier monnaie et d'encre de banque. Devant la porte en chêne de la crypte, elle inséra la première clé. Un déclic. Des pas précipités résonnèrent.

Une silhouette émergea : Claire Vasseur, la fille cadette. Sa robe était déchirée, ses mains couvertes de poussière de plâtre.

— Hélène... Ce n'est pas mon frère qui a tué cette fille. C'est mon père. Il essaie de nous sacrifier.

L'élément révélé : Étienne était le meurtrier, orchestrant une mise en scène pour tester sa propre lignée. Les éléments cachés : Pourquoi laisser Claire s'échapper vers la crypte ? Et qu'espérait-elle trouver ?

— Entrez, ordonna Hélène.

La porte pivota. L'espace révélé n'était pas un caveau, mais une bibliothèque du crime. Des milliers de classeurs en cuir de Cordoue s'alignaient sous la voûte. Au centre, Claire s'approcha d'un casier marqué d'un sceau pourpre.

— Mon père thésaurise les preuves, Hélène. Chaque dossier est un arrêt de mort.

Hélène nota une trace de gomme fraîche sur le marbre. Une semelle tactique. Quelqu'un était passé il y a moins de dix minutes. Une ombre émergea d'un pilier. Julian. Son ancien mentor.

— Hélène, dit-il, sa voix comme un froissement de soie. Tu as dépassé le périmètre. Étienne s'inquiète.

Julian déplia un fil d'étranglement en polymère. Il ne regarda même pas Claire, qu'il considérait déjà comme un passif. Hélène projeta un classeur vers son visage et poussa Claire vers le monte-charge.

— Montez !

Le combat fut un sifflement de polymère contre le marbre. Hélène frappa, Julian para avec une paume gantée de Kevlar. Elle s'engouffra dans la cabine. Lorsqu'elles surgirent à nouveau en cuisine, le système de nettoyage des fours s'activait. Un brouillard de vapeur blanche envahit la pièce.

Hélène aperçut un reflet dans une paroi chromée. Une silhouette massive, un hachoir à la main. Une seconde équipe de sécurité, étrangère aux nettoyeurs. Étienne purgeait tout le monde.

Julian apparut dans la vapeur. Il se figea devant le colosse. Les deux prédateurs s'observèrent, comprenant qu'ils étaient tous deux sur la liste des déchets. Hélène brisa une bouteille d'huile d'olive au sol et renversa un bac de glace.

Le colosse chargea. Ses bottes glissèrent. Julian sauta sur un plan de travail. Hélène disparut dans l'ombre des fourneaux. Le hachoir s'enfonça dans le billot. Julian s'effondra, l'épaule ouverte.

— Claire, donnez-moi ce que vous avez pris, ordonna Hélène.

La jeune femme sortit un objet de sa robe. Une statuette d'argile crue aux yeux de lapis-lazuli. Un artefact archaïque, discordant dans ce luxe froid.

— Ceci est la preuve que mon oncle n'est pas mort de causes naturelles, murmura Claire. L'Organisation ne sert pas les Vasseur. Elle les gère.

Le colosse se redressa, mais un silence soudain s'abattit sur la villa. L'orchestre s'était arrêté. Une fréquence de danger fit tressaillir le tueur.

— Protocole Oméga, lâcha-t-il, terrifié.

Il abandonna le combat et prit la fuite. Hélène monta vers la salle de réception. Derrière la porte en chêne, le spectacle était figé. Les invités entouraient le grand escalier. Étienne Vasseur, au sommet, tremblait. À ses côtés se tenait un homme en costume gris anthracite, au visage neutre comme une page vierge.

— L'heure de la clôture est arrivée, annonça l'homme en gris.

L'émissaire de la Structure était là pour liquider le clan. Hélène sentit une main sur son épaule. Julian, livide, pressait une plaie.

— Ne sortez pas par devant, chuchota-t-il. Claire vous a menti. La statuette est un détonateur. Et vous êtes la seule à pouvoir ouvrir le coffre de la Bentley.

Il lui remit un brouilleur de fréquence.

— Ta sœur... dossier 412, Monaco. Ils recyclent, Hélène. Ils ne tuent pas.

Julian s'effondra. Hélène s'enfonça dans les couloirs, gagna le garage souterrain. Elle atteignit la Bentley d'Étienne, activa le brouilleur et posa sa main sur le lecteur de la portière. La soie allait absorber l'hémoglobine si elle ne partait pas maintenant.

Elle s'engouffra dans l'habitacle qui sentait le cuir de Connolly. Sur le siège, un dossier fauve l'attendait. Elle l'ouvrit. Pas de documents, juste une photo d'elle, dix ans plus tôt, devant l'école de sa sœur. Au dos, l'écriture élégante de Claire :

Bienvenue au conseil d'administration, Hélène. Le nettoyage peut enfin commencer.

Le moteur V12 vrombit. Hélène quitta la villa alors que les premiers hurlements déchiraient le silence de la presqu'île. Elle n'était pas le virus. Elle venait d'être nommée chirurgienne.

Chapitre 14

L'Art de la Mise en Scène

Le silence, dans le grand salon des Vasseur, n'était pas une absence de bruit. C'était une substance solide, une strate de coton et de poussière de diamant qui pesait sur les tympanes. Hélène ne respirait que par le nez, un rythme lent, filtrant l'air saturé de tubéreuse et, plus bas, l'odeur métallique et chaude du fer qui s'oxyde. Au poignet, le capteur haptique de sa montre indiquait un pouls stable à 58 BPM. Aucune variation. La peur était une défaillance physiologique qu'elle avait appris à neutraliser.

Au sol, la masse sombre ne ressemblait déjà plus à un homme. Pour Hélène, ce n'était plus l'assassin envoyé par Le Discret pour rectifier son insubordination. C'était un volume. Une contrainte logistique. Un poids d'environ quatre-vingt-deux kilos qu'il fallait intégrer au décor sans en briser l'harmonie. Elle retira ses gants en latex pour enfiler une paire de soie blanche trouvée dans l'antichambre. Le privilège exigeait que l'on ne touche rien à main nue, même la mort.

Le corps gisait sur le tapis d'Aubusson, un chef-d'œuvre du XVIIe siècle dont les motifs de feuilles d'acanthe s'imbibaient du sang s'écoulant de la carotide sectionnée. Le rouge était profond, presque noir sous la lumière mourante des lustres à pampilles. Hélène s'accroupit. Elle saisit les chevilles de l'homme. Le froissement de la laine froide contre le tapis produisit un son sec, une confidence de textile.

Elle le traîna vers le centre de la pièce, sous une applique en bronze doré. Hélène ne cherchait pas à cacher le cadavre. Cacher était l'œuvre d'une amatrice. Elle composait. Elle redressa le buste de l'homme contre le pied sculpté d'une console en bois de rose. La tête bascula en arrière, exposant la plaie béante. Elle ajusta l'angle pour que l'ombre portée dissimule la béance du cou, tout en laissant deviner la pâleur cireuse

du visage.

Sur le revers de la veste, elle fixa une petite broche en argent massif représentant un lévrier au repos. L'emblème de la garde rapprochée du Discret brillait avec une insolence calculée. Elle glissa ensuite une main inerte dans la poche intérieure du mort, y dissimulant la clé magnétique qu'elle avait dérobée deux heures plus tôt dans le secrétaire personnel d'Étienne. Elle y ajouta un carnet de cuir aux pages numérotées, récupéré sur le corps de sa propre sœur des années auparavant. L'équilibre des indices était désormais une arme chargée.

Elle se releva, lissant sa veste. Le salon était une cage de verre et d'or. Hélène sortit de sa poche un terminal SDR modifié, un boîtier compact au châssis de carbone. Ses doigts coururent sur l'écran tactile, interceptant le protocole domotique de la villa. Elle fit glisser le variateur virtuel. La pièce bascula dans une pénombre savante. À quarante pour cent d'intensité, les taches de sang se confondaient avec les teintes lie-de-vin des motifs floraux. À trente pour cent, le cadavre n'était plus qu'une silhouette assoupie, un invité éméché lors d'une réception mondaine.

Elle saisit une carafe en cristal de Baccarat. L'eau y était glacée. Elle en versa quelques gouttes sur le front de l'homme, puis sur le marbre de la console. Sous la lumière tamisée, l'humidité simulait une sueur d'agonie. Elle disposa enfin un verre à demi plein à proximité de la main inerte. Le désordre dans l'ordre absolu.

Un bruit de pas résonna dans le couloir de marbre, vers l'aile est. Un rythme lourd, assuré. Étienne Vasseur. Hélène se glissa derrière un rideau de velours frappé. Le tissu était froid, sentant la poussière séculaire. Elle ralentit son métabolisme. Elle devint le mur.

La double porte s'ouvrit avec un grincement huileux. Étienne entra, un verre de cognac à la main. Il n'alluma pas la lumière principale, préférant cet entre-deux où les péchés sont moins nets. Il fit quelques pas, s'arrêtant au centre de la pièce. Il soupira,

un son de fatigue aristocratique, et s'approcha de la console. Il était à deux mètres du corps. Il posa son verre sur le marbre, juste à côté de la main glacée du mort. Il ne remarqua rien. Il se tourna vers la fenêtre, là où Hélène était cachée. Il n'était séparé d'elle que par dix centimètres de velours. Elle percevait son odeur : tabac de luxe, savon de barbier et cette peur acide que l'alcool ne parvenait plus à masquer.

— Je sais que tu es là, murmura-t-il. Le Discret m'a prévenu de ton zèle. Mais le zèle est une maladie de domestique.

Il fit un pas vers le rideau. Sa main, ornée d'une chevalière aux armes de sa famille, se leva. À cet instant, le corps de l'assassin, dont Hélène avait calculé le point d'équilibre précaire, glissa légèrement. Le dos frotta contre le bois de rose dans un murmure de soie déchirée. Étienne se figea. Il se retourna brusquement et poussa le variateur mural.

La lumière inonda la pièce à soixante pour cent. Le visage de l'assassin apparut, les yeux vitreux fixant un point invisible. Le sang s'étalait désormais comme une ombre liquide. Étienne recula, son talon heurtant le tapis. Son verre s'écrasa au sol, le cristal volant en éclats.

— Mon Dieu... balbutia-t-il.

Il reconnut le lévrier d'argent. Il reconnut le visage. C'était l'un des siens. Hélène sortit de derrière le rideau, apparaissant dans son champ de vision comme une projection de sa conscience coupable.

— Il ne viendra pas vous faire son rapport, Monsieur Vasseur.

— Qu'est-ce que tu as fait ? C'est un massacre !

— Non, corrigea Hélène. C'est une mise en demeure.

Elle se pencha, saisit la main du cadavre et en sortit la clé magnétique. Elle la fit briller sous les yeux d'Étienne.

— Vous avez envoyé cet homme pour me supprimer. C'était une erreur de calcul. Le Discret pense que vous perdez le contrôle. Et cette clé... elle prouve que vous avez ouvert la porte à votre propre exécuteur.

Le doute s'installa instantanément sur le visage décomposé de Vasseur. Avait-il donné cette clé ? L'assassin l'avait-il trahi ? Hélène s'approcha, si près qu'il pouvait voir le reflet de son propre effroi dans ses prunelles sombres.

— Le nettoyage va coûter cher, Monsieur Vasseur. Et je ne parle pas d'argent.

Elle se détourna, le laissant seul avec le cadavre et le cristal brisé. Elle s'arrêta sur le seuil du salon.

— Une dernière chose. La broche. Le lévrier. Regardez-le bien.

Elle ne lui dit pas que la broche appartenait à sa sœur. Elle ne lui dit pas que le cadavre n'était qu'une étape. Elle sortit, refermant la double porte sur un silence qui, cette fois, appartenait aux morts. Elle s'enfonça dans la galerie des portraits. Les ombres semblaient secrétées par les murs eux-mêmes. Elle atteignit le bureau d'Étienne. La porte était entrouverte.

Un homme d'une cinquantaine d'années, en costume gris anthracite, s'y trouvait déjà. Un Auditeur du Discret. Il ne la vit pas. Il ouvrit le coffre-fort avec un terminal de génération supérieure au sien et y déposa une liasse de documents : une lettre de confession rédigée au nom d'Étienne Vasseur. Le système se purgeait. L'Auditeur posa également un petit boîtier métallique sur le bureau avant de disparaître par une issue dérobée.

Hélène entra dans la pièce. Elle ouvrit le boîtier. À l'intérieur, posée sur un velours noir, se trouvait une seconde broche. Identique au lévrier d'argent, mais tachée d'un sang brun, incrusté depuis des années. Son rythme cardiaque s'accéléra imperceptiblement. La vérité apparaissait sous le vernis : l'assassin du salon n'était pas venu pour elle, mais pour implanter cette preuve et clore l'affaire Vasseur en sacrifiant Étienne. Elle avait intercepté une exécution programmée.

— Hélène ?

La voix venait de l'obscurité, derrière elle. Ce n'était ni Étienne, ni Claire. C'était une voix qu'elle pensait enterrée sous dix ans de silence. Elle se retourna, la main glissant vers la lame de céramique dissimulée dans sa manche. Dans l'encadrement de la porte, une silhouette se dessinait, nimbée par la lumière crue de l'office. L'odeur de violette et de terre humide satura l'air.

— Tu as toujours été excellente pour la mise en scène, petite sœur. Mais tu as oublié un détail : dans une tragédie, celui qui nettoie est toujours le premier à disparaître.

Le visage apparut dans la lumière. Les mêmes pommettes, les mêmes yeux d'orange, mais une cicatrice violacée barrait désormais le front de Sarah. Hélène ne répondit pas. Elle resserra sa prise sur son couteau. Le Discret n'était pas une organisation. C'était un secret de sang. La partie 1 s'achevait dans ce salon transformé en théâtre, où le rideau venait enfin de se lever sur la véritable distribution. Hélène éteignit la dernière source de lumière d'une pression sur son terminal. Le noir fut absolu. Clinique. Définitif.

Chapitre 15

La Fièvre de l'Or Noir

Le coffre-fort d'Étienne Vasseur n'était pas une simple boîte de métal dissimulée derrière un portrait d'ancêtre. C'était une pièce aveugle de quatorze mètres carrés, enchâssée au cœur de l'hôtel particulier parisien, entre le grand salon et la bibliothèque. Les murs étaient doublés de plaques de titane et de couches de plomb pour inhiber toute fréquence radio. À l'intérieur, l'air était filtré, maintenu à dix-huit degrés. Une odeur persistante d'ozone et de papier ancien y régnait. Un sanctuaire où le temps s'était cristallisé.

Étienne était assis dans un fauteuil en cuir de Cordoue, les yeux rivés sur les moniteurs. La lumière bleue des écrans découpait les traits de son visage, révélant une pâleur de cire. Ses mains tremblaient sur les accoudoirs. Sur l'écran central, le graphique de l'action Vasseur Logistics n'était plus une courbe, mais une falaise. Un précipité de sang numérique. En moins d'une heure, la capitalisation boursière s'était évaporée de quarante pour cent.

Le silence était total, seulement perturbé par le ronronnement des serveurs. Un silence de cathédrale avant l'effondrement.

— Ce n'est pas possible, murmura-t-il.

Sur les forums du dark web, sous le pseudonyme « L'Archiveur », des documents confidentiels pleuvaient. Des contrats de sous-traitance pour des évacuations « sanitaires » en zone grise, des bordereaux de transport pour des marchandises sans code douanier légal. Et, plus dévastateur encore, des captures d'écran de conversations cryptées impliquant son fils, discutant froidement du « problème de la

filles du quai de Seine ». La respectabilité des Vasseur n'était qu'un vernis appliqué sur de la charogne.

De l'autre côté de la porte blindée, Hélène se déplaçait avec la grâce spectrale d'un prédateur. Elle portait ses gants de nitrile blancs, une seconde peau qui l'isolait de la souillure du monde. Pour elle, le chaos boursier n'était qu'une musique d'ambiance nécessaire à son œuvre.

Elle s'arrêta devant un tableau de l'école flamande représentant une scène de chasse. Elle ne cherchait pas de caméra ; elle les avait elle-même recalibrées trois jours plus tôt. Elle cherchait l'imperfection. Ses doigts effleurèrent le cadre doré. Elle l'ajusta de deux millimètres vers la gauche. La symétrie était rétablie. La précision était son seul rempart contre la folie qui l'avait rongée depuis la disparition de sa sœur.

Hélène sortit de sa poche une petite fiole. Elle s'approcha de la console de contrôle thermique, dissimulée dans une boiserie en acajou. Ses gestes étaient méthodiques. Elle ouvrit le panneau de maintenance. Elle ne coupa pas le système. Elle le reprogramma.

Dans le coffre-fort, Étienne sentit une variation de température. L'air devint lourd, chargé d'une humidité inhabituelle. Un nouveau document apparut sur l'écran. Ce n'était pas un contrat. C'était une photo prise en haute résolution, montrant l'intérieur même du coffre-fort, datée d'il y a trois minutes.

Le cœur d'Étienne manqua un battement. Il se tourna brusquement. Rien. Les caméras internes indiquaient un flux vidéo normal. Pourtant, l'image montrait son propre dos, sa calvitie naissante, le reflet de l'écran. Il rampa vers le fond de la pièce, là où un petit tiroir contenait un revolver de collection, un Smith & Wesson 1917. Ses doigts tremblants saisirent la crosse en nacre.

— Non... balbutia-t-il.

Sur le moniteur, le message s'afficha en capitales blanches :

« COMBIEN VAUT LE SILENCE DES HONNÊTES GENS ? »

Soudain, une notification apparut sur l'ordinateur d'Hélène dans la cuisine. Un canal de communication crypté s'ouvrit de force. Ce n'était pas son script. Une voix synthétique résonna dans ses écouteurs :

— Vous allez trop vite, Hélène. Vous créez des instabilités systémiques.

Hélène se figea. Elle ne s'attendait pas à ce que Le Discret identifie sa signature numérique si tôt.

— Le Discret ne négocie pas avec les virus, répondit-elle d'une voix neutre.

— Nous ne négocions pas, dit la voix. Nous corrigeons. Regardez la caméra de l'entrée.

Hélène bascula sur le flux vidéo. Une berline noire venait de s'immobiliser devant la grille. Deux hommes en costume sombre en descendirent. Leur économie de mouvement trahissait leur fonction. Ce n'était pas l'équipe d'extraction. C'était l'équipe d'effacement.

Hélène retourna dans le couloir, longeant les murs de soie sauvage. La maison semblait maintenant respirer d'une haleine fétide. Elle se glissa dans l'ombre d'une alcôve, derrière une armure du XVIIe siècle. Les deux hommes entrèrent. L'un d'eux s'arrêta pile devant l'alcôve. Il tourna la tête. Son visage était d'une neutralité absolue. Il ne regarda pas l'armure. Il regarda le tableau flamand qu'Hélène avait réajusté.

Il s'approcha du cadre et le remit exactement dans la position oblique où il se trouvait

auparavant.

Hélène comprit. Ce n'était pas une erreur. C'était un signal. Le Discret connaissait ses manies. Sa quête de symétrie était devenue sa signature, et donc sa faiblesse.

Le staccato des talons aiguilles sur le damier de marbre de Carrare résonna comme une sentence. Une troisième silhouette venait d'entrer. Une femme, élégante, vêtue d'un tailleur Chanel d'un noir de jais. Elle tenait à la main un dossier en cuir identique à celui que la sœur d'Hélène portait le soir de sa disparition.

La femme en noir s'arrêta devant l'entrée du coffre-fort. Elle ne regarda pas les deux hommes.

— Ouvrez, dit-elle.

Sa voix était un scalpel de glace. Le premier homme de main s'exécuta. Ses doigts, marqués au poignet par un tatouage de balance déséquilibrée, coururent sur le clavier. Hélène fixa la cicatrice. Le légiste qui avait signé l'acte de décès de sa sœur portait cette même marque de loyauté corrompue.

À l'intérieur, Étienne leva son arme.

— Ne faites pas un pas de plus ! Je sais ce que contient ce dossier.

La femme en noir esquissa un sourire qui ne toucha pas ses yeux.

— Étienne, si vous saviez vraiment ce que contient ce dossier, vous auriez déjà retourné cette arme contre vous-même. Le Discret n'aime pas le désordre. Vous êtes devenu un bruit parasite.

Hélène, de son poste d'observation, déplaça son poids. Ses bottines de cuir souple ne

produisirent aucun son. Elle observa la main de la femme. Une bague imposante, un saphir de Ceylan, étincelait à son annulaire. Hélène l'avait vue quelque part. Dans un souvenir flou de la nuit où tout avait basculé.

— Le marché ne se remettra pas de cette fuite, balbutia Étienne.

— Au contraire, Étienne. Nous avons besoin de votre départ. Un départ digne qui effacera vos dettes. Le Discret n'abandonne jamais les siens... il les recycle.

Elle ouvrit le dossier de cuir. Hélène, grâce à sa lentille thermique, vit les documents. Ce n'étaient pas des rapports financiers. C'étaient des photographies de morgue. La peau livide, les marques de strangulation. Sa sœur. La rage d'Hélène monta comme une marée noire. Elle appuya sur un déclencheur dissimulé dans sa paume.

Une série de charges pyrotechniques explosa dans la ventilation. Des cartouches de gaz incapacitant mêlé à une poudre de graphite hautement conductrice saturèrent l'air. La villa fut plongée dans une brume opaque. Les circuits électriques crépitèrent avant de s'éteindre.

Hélène bondit. Elle ne visait pas les hommes. Elle visait le dossier. Dans l'obscurité, sa vision thermique lui donnait un avantage de quelques secondes. Elle vit la silhouette de la femme imperturbable. Hélène fondit sur elle, l'injecteur à air comprimé prêt à frapper. Mais la femme pivota avec une agilité surnaturelle. Une main gantée de cuir saisit le poignet d'Hélène.

— Tu as les yeux de ton père, Hélène. Mais tu as la faiblesse de ta sœur.

Hélène sentit une piqûre aiguë dans son propre cou. Une décharge électrique parcourut son corps. Elle s'effondra sur le marbre froid, le goût du cuivre envahissant sa bouche. Sa vision vacilla. Elle vit la femme ramasser le dossier. Une photographie glissa sur le sol, juste devant ses yeux.

Ce n'était pas sa sœur. C'était Hélène elle-même, enfant, assise sur les genoux d'Étienne Vasseur. Au dos, une écriture élégante indiquait : « Le secret le mieux gardé de la dynastie. »

Le silence revint. La femme en noir se pencha sur Hélène, secouée de spasmes. Elle lui caressa la joue.

— Dors maintenant, ma petite. La fièvre est tombée. L'or noir appartient désormais à ceux qui savent le raffiner.

Elle fit signe au tatoué.

— Emmenez-la. Étienne peut rester ici pour le spectacle final.

Un coup de feu unique retentit à l'intérieur du coffre. Le son sec de la nacre contre le crâne d'un homme qui avait tout perdu.

L'obscurité de la limousine n'était pas celle d'une fin, mais celle d'un incubateur. Le cuir Connolly exhalait une odeur de bête tannée. Hélène ne pouvait plus bouger. Ses membres étaient de plomb fondu.

À sa droite, le tatoué fixait le vide. Sur son poignet, sa cicatrice circulaire semblait luire.

— Ne forcez pas, dit-il. Le produit a une demi-vie de six heures. Votre métabolisme est plus lent que la moyenne. C'est une caractéristique que nous avons... sous-estimée.

Hélène ferma les yeux. L'odeur de gardénia de la femme imprégnait encore ses narines. Sa mère portait cette odeur, autrefois associée à la maladie. Ici, elle était

associée au pouvoir.

Le véhicule ralentit sur le gravier. On la transporta à travers un hall aux proportions monumentales. Elle fut déposée dans un fauteuil d'examen au milieu d'une pièce qui tenait autant de la bibliothèque que du bloc opératoire. Une main gantée de latex s'approcha de son visage.

— La pupille réagit, murmura la femme au gardénia.

— Elle a détruit les Vasseur, intervint une voix d'homme plus âgée.

— Les Vasseur étaient une branche morte. Hélène n'a fait que l'élagage. Elle a cru être le virus, alors qu'elle n'était que l'anticorps.

Hélène parvint à entrouvrir les paupières. La femme n'avait pas de masque. Son visage était d'une beauté symétrique, figée. Ses yeux étaient d'un gris d'orage. Le même gris que ceux de la sœur d'Hélène.

— Qui... balbutia la nettoyeuse.

La femme ouvrit le dossier. Elle fit glisser une photographie sur les genoux d'Hélène. Une échographie annotée de séquences de nucléotides à l'encre rouge. En bas, le sceau du Discret.

— Ta sœur n'est pas morte d'un accident. Elle a été déclassée.

Le mot résonna avec une cruauté chirurgicale.

— Le Discret ne nettoie pas les crimes pour protéger les riches. Il nettoie le patrimoine pour assurer la pureté de la souche. Toi, tu es la réussite de l'expérience de 1984. Le sujet 7-B. La nettoyeuse qui ne ressent rien.

Hélène sentit un abîme s'ouvrir. Sa haine, son deuil... n'étaient que des variables prévues.

— Votre sœur possédait la même prédisposition, continua le Tatoué en préparant une seringue d'argent. Mais elle aimait. Cela la rendait instable. On ne peut pas confier les clés de la discrétion à quelqu'un qui a un point d'ancrage. Alors, nous avons dû la recycler. Son sang, sa moelle... tout ce qui faisait d'elle une archive biologique a servi à perfectionner votre propre conditionnement.

L'horreur la frappa avec la précision d'un scalpel. Sa sœur coulait dans ses veines. Littéralement.

— Maintenant, nous passons au raffinage, dit la femme au gardénia. Tu vas devenir la matrice. Nous avons besoin de stabiliser la souche pour la prochaine génération. Tu ne verras plus jamais la lumière du soleil.

Elle se tourna vers le tatoué.

— Emmenez-la au Conservatoire. Nous commençons par la moelle épinière.

Alors qu'ils la soulevaient, Hélène vit un dernier cadre. Sa sœur était allongée sur cette même table d'examen, les yeux fixant l'objectif avec une terreur glacée. Derrière elle, la main de la femme à la bague de gardénia était posée sur son épaule. La femme n'était pas seulement l'architecte. Elle était l'original.

Le tatoué enfonça l'aiguille dans le muscle deltoïde. La douleur fut une brûlure de glace. Le noir revint, mais cette fois, c'était l'autopsie qui commençait sur un sujet vivant.

Dans le hall, le téléphone sonna. Une tonalité feutrée.

— Le prélèvement est sécurisé, répondit le tatoué.

Il écouta la réponse avec un léger rictus.

— Entendu. On laisse les autorités s'occuper du suicide d'Étienne. Le dossier génétique sera considéré comme une théorie du complot. Les gens préfèrent toujours un mensonge doré à une vérité chirurgicale.

La limousine repartait déjà vers une autre adresse. Le cycle ne s'arrêtait jamais. Le luxe n'était que la forme la plus achevée de la dissimulation.

Chapitre 16

Le Dernier Nettoyage

L'obscurité dans le bureau d'Étienne Vasseur n'était pas une absence de lumière, mais une sédimentation de secrets. Elle pesait sur les épaules, s'immiscant dans les poumons avec l'odeur de la cire d'abeille et du cuir de Cordoue. Au centre de ce mausolée, la lampe de bureau découpait un cercle de clarté chirurgicale sur le sous-main fauve.

Hélène se tenait à la lisière de cette lumière. Immobile. Ses gants en latex blanc, fins comme une seconde peau, luisaient faiblement. Dans sa main droite, elle tenait un flacon de verre ambré, sans étiquette.

— C'est terminé ? demanda Étienne.

Sa voix était un froissement de parchemin sec. L'héritier de la dynastie Vasseur semblait avoir vieilli d'une décennie. La sueur avait séché sur son front en une pellicule mate.

— Le salon bleu est restauré, répondit Hélène. Sa voix était une fréquence neutre, dépouillée d'inflexion. L'hémoglobine a été extraite par osmose inverse. Les boiseries ont été traitées à l'acide peracétique. Il n'existe plus aucune trace protéinique du passage de votre fils.

Elle entra dans le cercle de lumière. Le craquement du parquet fut le seul aveu de sa présence physique.

— Et... la fille ? balbutia Étienne.

Hélène observa une particule de poussière danser dans le faisceau.

— Dissolution thermique. Elle n'existe plus, Monsieur Vasseur. C'est la promesse du Discret. Le silence est une denrée chère, mais absolue.

Elle posa le flacon sur le cuir. Le choc sourd fit tressaillir Étienne.

— Pourquoi posez-vous cela ici ? Partez. Je vous ferai verser le solde.

— Il reste une tache, Monsieur Vasseur. Une tache que l'acide ne peut pas dissoudre.

Elle retira son gant droit. Sa peau était une surface translucide où courait le réseau bleuâtre des veines. Elle inclina l'abat-jour. La lumière crue frappa le visage d'Étienne.

— Que faites-vous ? Vous n'êtes qu'une employée. Une effaceuse.

— Une effaceuse qui se souvient.

Elle sortit une broche en argent de sa poche. Un lys stylisé au cœur de saphir. Elle la déposa à côté du flacon. Le silence qui suivit fut celui d'une crypte.

— Où avez-vous trouvé ça ?

— Dans les fondations de cette maison, Monsieur Vasseur. Clara n'était pas une stagiaire parmi d'autres. Elle était ma sœur.

La structure moléculaire de l'orgueil d'Étienne commença à se dissoudre. Il tenta de se lever, mais la main d'Hélène se posa sur son épaule. Une pression légère, mais absolue.

— Le Discret m’a recrutée parce que j’étais brisée. Ils pensaient que mon deuil ferait de moi une machine. Ils ont eu raison. J’ai été l’architecte de votre impunité. Mais pour nettoyer, il faut comprendre la nature de la souillure.

Elle se pencha, ses lèvres frôlant l’oreille d’Étienne.

— J’ai trouvé cette broche ce soir dans la voiture de votre fils. Mais elle n’appartenait pas à la victime de la Corniche. Elle appartenait à Clara. Pourquoi votre fils possédait-il un trophée vieux de douze ans ?

Étienne s’effondra. Son masque de patriarche se lézardait, révélant la charogne intérieure.

— Mon fils... il est instable.

— Les monstres sont élevés dans des serres de privilèges, Étienne. Ce flacon contient un réactif chromogène. Si je le répands, il révélera chaque micro-gouttelette que j’ai fait semblant d’effacer depuis six mois. Je n’ai rien nettoyé. J’ai seulement déplacé la poussière.

Elle déboucha le flacon. Une odeur métallique sature l’air.

— Dites-moi la vérité sur la dernière nuit de Clara. Ou je sors d’ici et je laisse ce flacon ouvert. Dans dix minutes, la police fera une autopsie de cette maison.

— C’était un jeu, lâcha-t-il enfin. Mon père... il voulait tester la loyauté de l’enfant.

Hélène ne cilla pas. Elle s’assit sur le rebord du bureau.

— Un jeu. On n’apprend pas la loyauté avec du sang, Étienne. On apprend la complicité. Donnez-moi le code du Registre des Passifs. 14-07-56, n’est-ce pas ? La date de sa mort.

Elle fit tourner le cadran du coffre-fort. *Clic. Clic.* La porte s'ouvrit sur des boîtes en cuir noir. Elle ne prit rien. Elle se contenta de numériser les pages avec un scanner portatif. La lumière rouge balayait une généalogie de la barbarie.

— Vous n'êtes qu'une femme de ménage, cracha Étienne dans un dernier sursaut. Ils vous broieront.

— Ils ne me broieront pas. Parce que je suis le virus, Étienne. Et j'ai déjà atteint le noyau.

Elle quitta le bureau sans un regard pour l'homme qui suffoquait dans l'ozone et la terreur. Elle descendit l'escalier de marbre, traversant le hall vers la zone technique.

Moretti l'attendait dans la Salle des Échos, devant les moniteurs bleutés. Ses gants gris perle étaient croisés sur la console.

— Vous avez pris des libertés, Hélène. Nous n'offrons pas de choix aux clients.

— Étienne Vasseur n'est plus un client. C'est un passif à liquider.

Moretti fit pivoter son siège. Son visage était une substance inerte.

— Vous pensez avoir introduit un virus ? Nous savions pour votre sœur dès le premier jour. Nous avons besoin que vous purgiez les branches mortes des Vasseur pour nous. Vous avez été notre meilleur outil, même en croyant nous trahir.

Il désigna l'écran central. Deux hommes en costume entraient dans le bureau d'Étienne. L'image se brouilla brusquement.

— Le Registre est une entité organique, murmura Moretti. Il ne se laisse pas voler.

Hélène sentit la pression de la villa sur ses tempes. Elle sortit un boîtier en laiton ciselé de sa mallette.

— Le Registre est un contrat de sang, Moretti. Et ce boîtier contient la preuve que Le Discret appartient, par droit de naissance, à la lignée que vous venez de décider d'exterminer. Si je ne sors pas, vos rivaux recevront ce contenu.

Moretti porta la main à son oreillette. Sa certitude clinique vacilla. Hélène recula vers la sortie. Sur l'un des écrans, elle aperçut une silhouette dans le hall : un homme portant une broche identique à celle de Clara. L'Auditeur.

Elle remonta vers le hall. L'air était saturé de sel et de fumée froide. Elle poussa la porte de bronze. Dehors, la berline noire attendait, moteur tournant. L'homme à la broche en argent lui ouvrit la portière.

— Félicitations, Hélène. Le nettoyage est terminé. Mais l'inventaire commence.

Hélène monta à l'arrière. Elle ne ressentait pas de peur, seulement un vide analytique. Elle regarda la villa s'effacer dans le rétroviseur. Le silence n'avait jamais été aussi assourdissant.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle.

— Là où vous avez toujours appartenu, répondit l'homme.

Il lui tendit une barrette en argent, identique à celle de sa sœur, mais d'un éclat neuf, cruel.

— Bienvenue chez vous, numéro Sept.

Chapitre 17

L'Effet Domino

Le silence, dans la villa des Vasseur, n'était jamais une absence de bruit. C'était une présence épaisse, une texture de velours lourd qui s'insinuait dans les poumons. À trois heures du matin, l'air de la bibliothèque sentait la poussière de cuir ancien, la cire d'abeille appliquée avec une rigueur maniaque, et ce parfum de violette fanée que dégageaient les archives.

Hélène ne portait pas de gants. Ses doigts effleuraient le rebord d'un secrétaire en marqueterie Boulle. Sous le vernis, elle percevait les pulsations mourantes d'une dynastie. Étienne Vasseur était assis en face d'elle. Les muscles de ses maxillaires lâchèrent brusquement, rendant ses traits aussi flasques qu'un masque de cire fondue. Il regardait son cognac comme s'il contenait le poison qu'il craignait de voir apparaître dans son sang.

— Ils ne viendront pas, murmura Étienne. Sa voix était un râle sec. Pas après ce que mon père a fait pour le Discret.

Hélène ne répondit pas. Elle observait une goutte de sang sur le tapis d'Ispahan, déjà devenue une croûte sombre. Elle avait nettoyé le reste : les éclats de cristal de Baccarat, les lambeaux de chair sur le marbre. Mais elle avait laissé cette unique signature.

— Le Discret ne connaît pas la gratitude, Étienne. Il ne connaît que l'équilibre. Et vous êtes devenu une instabilité.

Elle se leva. Ses mouvements étaient dictés par une discipline de fer. À travers les

rideaux de damas, la rue semblait déserte. Pourtant, le voyant de l’alarme venait de passer du vert fixe à un clignotement rouge, si lent qu’il semblait être le pouls d’un mourant. Le protocole « Tabula Rasa » était activé. Les relais de sécurité privés venaient d’être remplacés par une fréquence fantôme.

— Ils sont là, dit-elle.

L’air s’alourdit d’une odeur d’ozone. Hélène s’accroupit près d’une statue de bronze. Dissimulé dans l’ombre, un petit boîtier noir émettait un sifflement ultrasonique destiné à neutraliser les nerfs auditifs. Elle nota la gravure sur le métal : un sablier brisé. Une dissidence interne.

— Étienne, levez-vous.

L’homme restait pétrifié. Hélène le saisit par le revers de sa robe de chambre en soie sauvage et le souleva. Ses tendons saillaient comme des câbles d’acier sous sa peau diaphane. Elle n’agissait pas par empathie ; un cadavre ne témoigne pas.

Soudain, l’asphyxie acoustique devint totale. Le système de climatisation s’inversa pour pomper l’oxygène hors de la pièce. Une méthode propre. Une mort par hypoxie maquillée en arrêt cardiaque.

— Ils sont dans les murs.

Une silhouette svelte apparut dans l’embrasure, portant un masque respiratoire en polymère. L’intrus ne cherchait pas les corps. Il s’approcha du portrait du patriarche et vaporisa un liquide incolore. La peinture ne s’effaçait pas ; elle révélait des couches de pigments cachées, des noms, des dates. La villa n’était pas une demeure, c’était un palimpseste d’archives physiques.

L’homme retira son masque. Son visage était un désastre de greffes de peau, mais ses

yeux étaient d'un bleu polaire identique à ceux d'Hélène.

— Le sang ne ment jamais, Hélène.

Elle ne recula pas. Elle avait déjà remarqué, dès l'entrée de l'intrus, la disposition tactique de ses cartouches à la ceinture. Un détail mémorisé par réflexe.

— Tu n'es pas mon frère, dit-elle.

— On m'appelle le Taxidermiste. Je ne tue pas pour effacer, je tue pour préserver.

Il leva un vaporisateur de précision. Hélène plongea, mais une brume de micro-particules métalliques l'atteignit. Un marquage moléculaire. Elle était désormais une cible verrouillée pour les tireurs d'élite extérieurs. Elle sentit le picotement électrique sur sa peau, une fièvre artificielle.

Elle sortit un flacon d'acide chlorhydrique. Pour effacer le marquage, elle versa le liquide sur son avant-bras. La chair grésilla. Elle ne cilla pas. Elle venait de s'arracher à leur radar au prix d'une mutilation chirurgicale.

— Prévoyante, s'amusa l'homme aux cicatrices avant de disparaître dans les courants d'air du bâtiment.

Hélène entraîna ce qui restait d'Étienne vers les sous-sols, mais un sifflement déchira l'obscurité. Une perforation nette au centre du front du Vasseur. L'élimination à distance.

Elle s'enfonça dans la cave à vins, là où l'odeur du bouchon humide luttait contre celle d'un agent incapacitant de type BZ qui commençait à saturer les conduits. Dans l'ombre des casiers de Romanée-Conti, un homme l'attendait. Marc-Antoine Vasseur, le patriarche supposé sénile, tenait une canne au pommeau de lévrier.

— Le Point Zéro n'est pas une destination, Hélène, murmura-t-il. C'est un retour à l'envoyeur.

Il pressa une pierre de taille. Un escalier dérobé s'ouvrit sur les entrailles de la colline.

— Prenez le yacht. L'Honnête Homme. Il est enregistré au nom de votre sœur.

Hélène courut dans le boyau de pierre jusqu'à la crique. Le hors-bord noir l'attendait. Une fois en mer, le GPS se verrouilla sur une trajectoire pré-enregistrée. Au large, une silhouette massive émergea des abysses : un yacht forteresse de cent mètres.

Elle fut aspirée dans le garage hydraulique. L'odeur de cire d'abeille revint, plus forte. Un homme aux gants de soie blanche l'attendait. L'Archiviste.

— Vous avez été un pivot efficace, Hélène. Le sujet 14-C a rempli sa fonction.

Une femme sortit de l'ombre. Le même visage. La même stature. Sarah. Mais sur son poignet, une cicatrice parfaitement blanche.

Hélène ne lutta pas. Elle avait déjà interverti la cartouche de neutralisant de Sarah lors de leur bref contact à la villa, une substitution opérée dans le chaos de la chute du lustre. Lorsque Sarah s'approcha pour l'injection finale, le liquide qui entra dans ses veines n'était pas un sédatif, mais le catalyseur de dégradation tissulaire du Discret.

Sarah s'effondra sans un cri, sa peau commençant à cloquer sous l'effet du virus. L'Archiviste recula, sa superbe se fissurant.

— Une erreur de système, articula Hélène, alors que ses propres sens s'émoussaient sous l'effet du gaz neurotoxique libéré par les buses du plafond.

Elle s'effondra contre la coque d'une Bentley. Sa vision se fragmentait, mais elle perçut, dans le dernier souffle de sa conscience, un bruit sec, mécanique, venant des conduits de ventilation.

Le clic d'un obturateur d'appareil photo.

Quelqu'un d'autre enregistrerait la fin du cycle. Quelqu'un qui n'était pas sur les registres. Le noir l'envahit, définitif, tandis que le yacht commençait son sabordage programmé. Elle n'était plus la nettoyeuse, elle n'était plus le sujet 14-C. Elle était une variable que même l'Archiviste n'avait pas vu venir.

Chapitre 18

L'Incendie de Marbre

Le silence de la villa Vasseur n'était pas une absence de bruit, mais une construction architecturale, une aphonie des salons rachetée à prix d'or par la dynastie pour ne pas troubler l'agonie de la vérité. Hélène se tenait immobile au centre de la bibliothèque hexagonale, là où l'odeur du cuir de Cordoue se mêlait à l'arôme plus âcre du remords d'Étienne Vasseur. Sa respiration était une fonction mécanique, un flux nasal filtré pour ne pas corrompre le silence pressurisé de la pièce.

À ses pieds, la dalle de marbre de Carrare portait encore la cicatrice invisible du sang de la veille. Sous ses doigts gantés, elle libéra la première dose de trifluorure de chlore. L'acajou n'offrit aucune résistance, aucun grésillement dramatique. Il se contenta d'absorber le liquide dans une mutation chromatique silencieuse, passant du brun chaud au noir nécrotique. Le vide commençait à dévorer la structure. Ses gestes possédaient une mémoire musculaire qui ignorait le tremblement, l'héritage d'une formation où l'atome remplaçait la poudre.

Un craquement retentit au rez-de-chaussée. La cadence était délibérée : le talon avant la pointe. Marc-Antoine. Son ancien mentor minimisait les vibrations, mais Hélène percevait le glissement des molécules d'air déplacées par son approche. Elle glissa vers le fond de la pièce et pressa une moulure. Le mécanisme, entretenu à l'huile de silicone inodore, pivota dans un gémissement de soie.

Dans l'étroitesse du passage secret, elle observa par la fente d'un portrait à l'huile les silhouettes en costumes de lin sombre. Marc-Antoine s'arrêta devant l'acajou qui se décomposait. « Elle ne nettoie pas, Jauffret, murmura-t-il. Elle prépare une décomposition. »

Hélène progressa vers les fondations, là où la villa devenait un organisme technique. Dans une niche éclairée par une veilleuse de secours, elle s'immobilisa. Un petit soulier d'enfant en cuir verni l'attendait. L'odeur de la cire d'abeille sur le cuir la frappa avec la violence d'un traumatisme. C'était le soulier de sa sœur. Un matricule en acier chirurgical était gravé dans la boucle. Sa sœur n'était pas une victime collatérale ; elle portait l'équipement numéroté de l'organisation.

— Tu as toujours été trop méthodique, Hélène.

Le bras de Marc-Antoine s'enroula autour de sa gorge. L'odeur du tabac anglais et du savon à barbe l'enveloppa. Elle resta souple, comme un roseau dans un courant noir.

— Tu ne me tueras pas, Marc-Antoine. Parce que tu sais ce qu'il y a dans ma main gauche.

Elle tenait un flacon d'acide nitrique fumant et d'hydrazine. Un choc, et la villa rejoignait le néant. Marc-Antoine desserra son étreinte. « Ils savent pour ta sœur, Hélène. Tu n'es que l'anticorps qu'ils ont créé pour tester leur propre résistance. » Il disparut dans l'ombre des conduits.

Hélène déclencha l'incendie de marbre. Elle s'échappa par les jardins, plongeant dans les eaux glacées de la Méditerranée alors que la bâtisse se transmutait en une lueur bleue surnaturelle. Sur la plage, elle crut voir Claire Vasseur, une silhouette de porcelaine qui lui adressa un signe de la main avant de s'évaporer.

Le train de nuit pour Paris fut une transition de velours et de paranoïa. Dans l'étroitesse du compartiment, Hélène sentit l'ozone et les produits chimiques suinter de sa propre peau. Elle crut voir le visage d'Élise dans le reflet de la vitre, superposé aux paysages noirs. Un steward lui apporta une enveloppe scellée à la cire rouge : *« Ne soyez pas en retard pour l'inventaire. »*

À l'aube, Paris l'accueillit avec une lumière sale. Elle infiltra l'hôtel particulier de la rue de Varenne, franchissant les grilles dont les pointes dorées semblaient monter la garde sur des siècles de secrets. L'inertie du granit et la surdité des boiseries l'enveloppèrent. Elle atteignit la chambre de sa sœur, une pièce qu'elle n'avait jamais osé ouvrir.

Un mannequin de cire, d'un réalisme atroce, portait les vêtements d'Élise. Sur ses genoux, une mallette de cuir noir. À l'intérieur, pas de documents, mais une photo d'Hélène enfant vue à travers un réticule de visée. La révélation fut une implosion : elle n'avait jamais été la nettoyeuse, elle était la cible depuis le premier jour. Sa sœur n'avait été que le bouclier qui déviait les balles.

Hélène sortit un flacon de phosphore rouge stabilisé. Elle versa le liquide carmin sur les colonnes de marbre de la cave. La réaction chimique ne produisit aucune flamme, seulement une décomposition moléculaire accélérée. Le sol commença à vibrer sous le poids de la trahison.

Elle émergea dans le parc de l'hôtel particulier. Une voiture noire l'attendait, moteur tournant sans bruit. Sur le siège arrière, un flacon de liquide bleu électrique, le miroir inversé du premier. Hélène monta, laissant derrière elle l'édifice s'écrouler dans un silence de poussière calcaire. Elle comprit enfin : le Discret n'éliminait pas ses meilleurs virus. Il les cultivait. Elle n'était plus une nettoyeuse, elle était l'encre indélébile d'un protocole qui ne faisait que commencer.

Chapitre 19

Le Zéro Absolu

Le vent de la Méditerranée n'avait rien d'une caresse. C'était une lame de fond, un courant d'air froid qui découpait les contours de la falaise d'Èze avec la précision d'un tourbillon d'horloger. Hélène se tenait au bord, là où le calcaire blanc s'effrite sous la pression des siècles. Sous ses pieds, à trois cents mètres de verticalité pure, la mer était une plaque de plomb liquide, absorbant les dernières lueurs d'un crépuscule qui refusait de mourir.

Dans sa main droite, le terminal encrypté vibrait de manière discontinue. C'était le pouls d'un monde à l'agonie. À chaque pulsation, une strate de la dynastie Vasseur s'effondrait. Hélène fit glisser son pouce sur la surface tactile. L'écran OLED restait fixe. Une blancheur de néon qui découpait la nuit. Un scalpel.

Dossier 09 : Nettoyage de la suite 402. Sujet : Overdose dissimulée, héritier Vasseur.

En contrebas, nichée dans un repli de la côte comme une perle de nacre dans une huître malade, la Villa des Murmures semblait pétrifiée. Hélène imaginait l'odeur de la cire d'abeille saturant les parquets se mêler soudain à l'âcre parfum de la panique. Elle revit la scène de la veille : le coffre-fort de la cave, celui dissimulé derrière les bouteilles de Pétrus, forcé avec une brutalité inhabituelle. Elle avait laissé la porte entrouverte, un appât délibéré pour Étienne.

— Vous avez toujours eu une préférence pour les perspectives cavalières, Hélène.

La voix était feutrée, dépourvue d'agressivité. Marc-Antoine Valois, le "Contrôleur"

du Discret, se tenait à dix pas. Il portait un imperméable d'une coupe impeccable, de cette couleur chamois qui se fond dans la pénombre minérale.

— La hauteur permet d'apprécier la chute, Marc-Antoine, répondit-elle sans se retourner.

— Les archives sont dehors. Le monde entier dissèque les entrailles des Vasseur. Mais avez-vous ouvert le fichier "Amarante" ?

Le nom fit l'effet d'une décharge électrique. Amarante. Le surnom de sa sœur, Claire. Valois sortit un petit carnet de cuir de Cordoue. Sa voix devint monotone, récitant un rapport d'infiltration : Claire n'avait pas été tuée par les Vasseur. Elle avait été éliminée par Le Discret parce qu'elle s'apprêtait à dénoncer le système.

— Regardez bien qui a validé l'ordre, Hélène. Ce n'était pas Étienne.

Hélène déverrouilla le fichier sur son terminal. Ses doigts, d'ordinaire aussi stables que des diamants de taille princesse, tremblaient. Une photo apparut. Claire, souriante à une terrasse. À ses côtés, une silhouette portant un manteau en laine bouillie gris anthracite. Son propre manteau. Sous l'image, une ligne de code : *Cible validée par l'Agent Oméga.*

Oméga. Son propre matricule avant sa reconstruction. Elle n'avait pas simplement nettoyé le crime ; elle l'avait autorisé dans un état de dissociation programmé.

Elle quitta la falaise pour rejoindre la villa, le pas lourd, traversant les jardins à la française où chaque buis semblait taillé avec une rigueur totalitaire. À l'intérieur, l'air était chargé de l'odeur de l'acajou et du désespoir. Étienne Vasseur était assis dans le grand salon, tenant le fameux carnet rouge qu'il avait récupéré dans le coffre forcé de la cave.

— Ma mère n'écrivait pas de journal, Étienne, dit Hélène en entrant.

— Elle tenait un registre, Hélène. Elle était l'Architecte du Discret. L'incendie de ton enfance ? Une procédure de clôture.

L'information révélée agissait comme un poison lent. Mais Hélène n'écoutait déjà plus. Elle récupéra le carnet des mains tremblantes d'Étienne. Elle ne vit pas des mots, mais des schémas de dissimulation. Et une certitude : Clara était vivante.

Elle remonta vers la falaise, là où le cercle devait se refermer. La silhouette l'attendait. Même taille, même port de tête, même trench technique. Clara. Ou l'original dont Hélène n'était que la copie conforme, polie par sept ans de servitude.

— Tu es en retard pour la séance de réinitialisation, murmura Clara. Le Discret ne meurt pas, Hélène. Il change de prestataire. Aujourd'hui, il prend ton visage parce qu'il est plus propre.

Clara s'approcha, l'odeur de *L'Heure Bleue* flottant autour d'elle comme un linceul. Elle tendit la main vers le terminal, cet outil qui contenait désormais le destin du système.

— Viens, Hélène. Ne lutte plus contre le Zéro Absolu.

Hélène regarda sa sœur, cette fonction dépourvue d'âme. Elle sentit le poids de l'héritage, cette infection de l'esprit transmise par le sang de leur mère. Elle comprit que Clara n'était qu'une balise, un test final.

— Je ne suis pas une copie, articula Hélène.

Dans un geste fluide, elle activa une séquence qu'elle avait préparée en descendant à la villa. Une boucle de surcharge thermique sur la batterie au lithium du terminal. Elle

le tendit à Clara.

— Prends-le. C'est ta présidence.

Au moment où les doigts de Clara effleurèrent le polymère noir, Hélène fit un pas en arrière. Elle ne chercha pas à voir l'explosion programmée, ni le visage de sa sœur se décomposer face à l'imprévu. Elle fit ce qu'elle avait toujours su faire : elle effaça sa présence.

Elle bascula.

La chute fut un silence total. Le vent ne taillait plus, il portait. Pendant ces quelques secondes de suspension, l'air s'arrêta dans ses poumons. Elle n'était plus la nettoyeuse, plus la sœur, plus l'héritière. Elle était une particule de néant regagnant son élément.

L'eau de la Méditerranée l'accueillit avec la dureté du marbre. En haut, sur la crête, une détonation sourde déchira la nuit, immédiatement étouffée par le fracas des vagues.

Sous la surface, Hélène dérivait dans l'obscurité liquide. Le terminal, resté sur la falaise, émettait un dernier signal avant de s'éteindre définitivement. Un message de transition que personne ne recevrait.

Le vide n'était plus à l'intérieur. Il était partout. Et dans ce Zéro Absolu, enfin, le silence était parfait.

Chapitre 20

L'Inexistante

L'air de l'aéroport de Nice-Côte d'Azur avait une odeur de kérosène mal raffiné et de sel marin, un mélange âcre qui heurtait les sinus après les effluves de cire d'abeille et de lys fanés de la villa Vasseur. Hélène marchait d'un pas mesuré, ni trop lent pour attirer l'attention, ni trop rapide pour suggérer la fuite. Dans ce terminal de verre et d'acier brossé, la lumière était crue, impersonnelle.

Elle n'avait plus de nom, seulement une fonction. Elle portait un trench-coat mastic, une couleur conçue pour mourir dans la rétine de celui qui regarde. Ses cheveux étaient dissimulés sous une perruque d'un blond cendré, terne, dont la fibre synthétique grattait imperceptiblement la base de sa nuque. Elle s'arrêta devant un panneau d'affichage. Les lettres numériques oscillaient, un cliquetis électronique qui battait le rappel de sa nouvelle vie. Elle ne partait pas pour une destination lointaine. Son billet indiquait un vol pour Genève.

Elle se dirigea vers les sanitaires de la zone A. Le verrou émit un clic net. À l'intérieur de la cabine, elle observa son reflet dans un miroir de poche. Ses traits étaient neutralisés par un maquillage correcteur qui effaçait les angles de son visage. Elle vérifia ses lentilles de contact ; le bleu acier de ses iris était désormais un noisette indistinct.

Un bruit de pas entra. Des talons hauts. Un claquement sec, autoritaire. La personne s'arrêta devant sa porte.

— Vous avez laissé tomber ceci, Madame.

Sous la porte, une main gantée de cuir noir fit glisser un petit objet. Un briquet en or massif. Le briquet d'Étienne Vasseur. Celui qu'Hélène avait jeté dans les flammes du salon de musique quelques heures plus tôt. Le métal était froid, impossiblement froid. Elle ne répondit pas. Elle fixa l'objet doré sur le carrelage.

— Le vol pour Genève est retardé, reprit la voix. Un problème technique. On dit que les systèmes ont été... compromis.

Les pas s'éloignèrent. Hélène ramassa le briquet. Gravé sur le revers du capuchon, elle découvrit un matricule qu'elle connaissait trop bien. Le sien. Celui de sa première recrue. Elle comprit alors que la disparition qu'elle avait planifiée était une invitation.

Lorsqu'elle sortit, l'agitation du terminal lui parut différente. Elle se dirigea vers la porte B22. Hélène présenta son billet. Le scanner émit un bip vert.

— Bon voyage, Madame Solal, dit l'hôtesse sans lever les yeux.

Dans l'avion pour Genève, assise au 14C, elle observa son voisin. Il lisait un journal financier. Ses mains étaient impeccables, une montre à phase de lune au poignet. Sur la marge de la page des cours de la bourse, trois lettres étaient tracées d'une écriture fine : *V.S.R.*

— Genève est une ville de coffres, murmura l'homme sans se tourner vers elle. Le problème des coffres, c'est qu'ils finissent toujours par devenir des cercueils si l'on n'a pas la bonne clé.

L'avion toucha le tarmac de Cointrin avec une brutalité sèche. Une berline noire l'attendait. L'homme, qu'elle identifia désormais comme l'Archiviste, l'escorta jusqu'à l'Hôtel des Bergues.

La suite présidentielle était une nef de verre surplombant le lac. À l'intérieur, Étienne Vasseur se tenait debout, dévasté. Mais c'était l'homme assis dans le fauteuil club qui

figea le sang d'Hélène. Marc-Antoine Valois. Le directeur opérationnel censé être mort depuis trois ans.

— Vous êtes en retard, Hélène, dit Valois.

Il s'approcha, exigeant la fiole qu'elle avait dérobée dans le laboratoire privé des Vasseur. Un marqueur protéique, indispensable pour déverrouiller l'archive biologique de la famille. Étienne tremblait. Valois menaçait d'effacer jusqu'au souvenir de sa sœur si elle ne coopérait pas.

Hélène ne broncha pas. Elle feignit de chercher l'objet dans sa poche, tout en activant la fréquence de sa bague. Sous la table d'obsidienne, où elle avait discrètement fixé la fiole en entrant, un percuteur brisa la membrane de verre. Une brume opalescente commença à ramper sur le tapis.

Étienne fut le premier à s'effondrer, les poumons saisis par un spasme sec. Valois tenta de lever son arme, mais ses doigts refusèrent de se refermer. Ses yeux roulèrent dans leurs orbites, fixant Hélène avec une incompréhension terrifiée. Elle restait debout, parfaitement immobile, observant leurs derniers soubresauts sans une quinte de toux, sans un signe de gêne, le regard vide de toute empathie.

— Les sédiments ont été traités, murmura-t-elle à l'oreille de Valois avant qu'il ne s'éteigne.

Elle quitta la suite par l'escalier de service. L'Archiviste l'attendait près de l'ascenseur. Il ne l'arrêta pas. Il se contenta de vérifier sa montre.

— Six minutes. C'est propre.

Trois heures plus tard, elle était de retour dans un hall de départ, cette fois pour Zurich. Elle avait changé de peau une nouvelle fois. Elle était redevenue Clara Solal, une consultante effacée. Dans la zone duty-free, elle s'arrêta devant une vitrine. Sous

sa hanche gauche, elle sentait la légère protubérance de la capsule de titane implantée sous sa peau. Les codes d'accès de tout un empire financier voyageaient dans son corps.

Dans l'avion pour Zurich, elle s'installa en classe affaires. Une femme d'une cinquantaine d'années, saturée d'un parfum de patchouli entêtant, s'assit à ses côtés. Durant la montée, la femme lui tendit un objet qu'elle prétendait avoir trouvé au sol.

C'était un bouton de manchette en onyx. Celui qu'Étienne Vasseur portait à son poignet gauche avant de mourir.

Hélène s'en saisit. L'objet était brûlant. Elle regarda la femme, qui lui adressa un sourire dépourvu de chaleur humaine.

— On ne laisse pas derrière soi des choses aussi lourdes, n'est-ce pas ?

Hélène referma les yeux. L'onyx disparut de sa main aussi mystérieusement qu'il y était apparu, subtilisé par une dextérité de magicien. Elle comprit que la liberté qu'elle venait d'acheter avec le sang des Vasseur n'était qu'une nouvelle strate de sa captivité. Elle n'était pas une fugitive. Elle était un instrument que l'on déplaçait d'un échiquier à un autre.

L'avion s'enfonça dans la nuit helvétique. À des centaines de kilomètres, dans un bureau sombre, un point vert clignota sur un écran avant de se stabiliser.

— Elle est en mouvement, dit une voix.

— Laissez-la croire qu'elle a gagné, répondit l'Archiviste. C'est quand ils se croient libres qu'ils deviennent les meilleurs vecteurs.

Le silence reprit ses droits. Le silence des honnêtes gens.

FIN

Merci d'avoir lu "LE SILENCE DES HONNÊTES GENS"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)